

Une approche révolutionnaire de la question de la religion

Le rôle de la religion dans la théorie de la modernité démocratique et l'expérience du mouvement de libération du Kurdistan

Entretien avec **Mustafa Karasu**



Academy of
Democratic
Modernity



Cette brochure est disponible en ligne : democraticmodernity.com/fr

Publiée en septembre 2026

Édition : Académie de la modernité démocratique

X : `Democratic_Mode`

Instagram : [academy.of.democraticmodernity](https://www.instagram.com/academy.of.democraticmodernity)

Telegram : [AcademyDemocraticModernity](https://www.telegram.me/AcademyDemocraticModernity)

À propos de l'Académie de la Modernité Démocratique

En tant qu'Académie de la Modernité Démocratique, nous nous efforçons de diffuser les idées et la riche expérience du Mouvement de Libération du Kurdistan et son paradigme de la modernité démocratique. Nos activités de publication ont pour but d'entamer des discussions avec des activistes, des universitaires et divers mouvements anti-systémiques et sociaux afin d'avancer dans notre recherche d'une alternative radicale à la modernité capitaliste et de réaliser une vie libre.

Par notre travail éducatif, nous voulons créer une nouvelle compréhension de la politique démocratique, des éveils sociaux et une nouvelle conscience politique et morale. Parmi les questions sociales que nous abordons, citons la sociologie de la liberté, le tissage de lignes de résistance, l'autonomie démocratique, la libération des femmes, l'autonomie des jeunes, l'écologie sociale, l'économie communale, l'art et la culture.

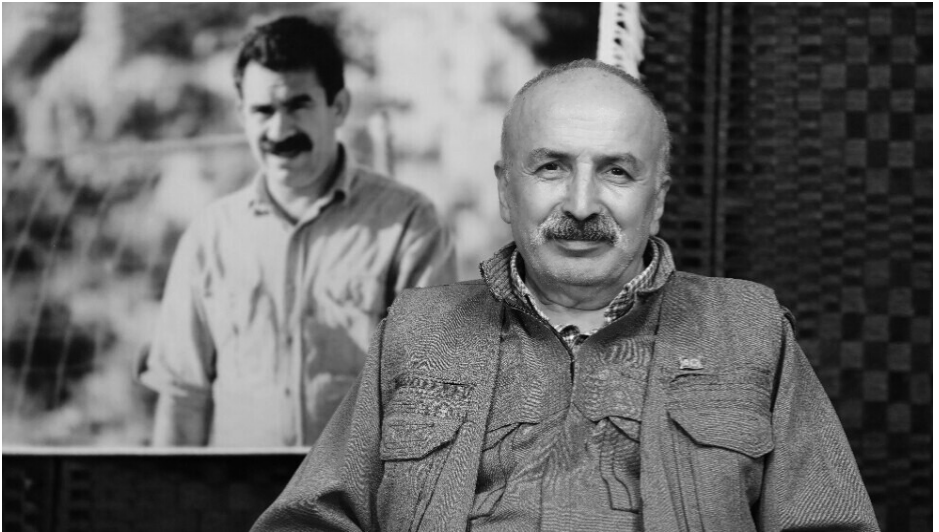
À travers le développement de plateformes et de réseaux, nous voulons contribuer à renforcer l'échange international d'expériences et à entremêler des luttes existantes, en lien avec la proposition de confédéralisme démocratique mondial. Pour surmonter la modernité capitaliste, des alternatives institutionnelles locales et globales concrètes sont nécessaires. Si nous parvenons à étendre la politique démocratique dans la vie quotidienne - par le biais d'alliances, de conseils, de communes, de coopératives, d'académies - l'énorme potentiel politique de la société se déploiera et sera capable de résoudre les problèmes sociaux. En ce sens, nous considérons nos activités comme une contribution au développement de la modernité démocratique et du socialisme démocratique.

Travaillons ensemble pour donner vie à nos visions et à nos utopies. Un autre monde n'est pas seulement possible - compte tenu de la situation mondiale, il est plus que nécessaire. Commençons à construire notre avenir ensemble dans le présent, attendre serait de la folie.

De plus amples informations en français, allemand, espagnol, anglais et italien sont disponibles à l'adresse suivante : <https://democraticmodernity.com>

Une approche révolutionnaire de la question de la religion

Le rôle de la religion dans la théorie de la modernité démocratique et l'expérience du mouvement de libération du Kurdistan



Mustafa Karasu est l'un des membres fondateurs du PKK (Parti des travailleurs du Kurdistan) et siège au Conseil exécutif du KCK (Union des communautés du Kurdistan). Dans cet entretien approfondi, il analyse le rapport du mouvement de libération du Kurdistan à la religion, en retraçant son évolution depuis les premières années du mouvement jusqu'à sa formulation idéologique actuelle. Il examine notamment la place de la religion au sein de la société kurde, les relations du PKK avec les différentes communautés religieuses, ainsi que la conception développée par Abdullah Öcalan d'une approche révolutionnaire de la religion. L'entretien aborde également la distinction entre un « islam de pouvoir » et un islam démocratique ou culturel, les rapports historiques entre religion, socialisme et lutte des classes au Moyen-Orient, ainsi que l'héritage des mouvements religieux progressistes et hostiles à l'État. Karasu aborde également l'appel lancé par le mouvement kurde en faveur d'une Renaissance, d'une Réforme et d'un mouvement des Lumières au sein de l'islam, ainsi que sa conception d'un islam démocratique.

Dès ses débuts, le mouvement de libération du Kurdistan a adopté une approche particulière de la religion. Dans le cadre de ses deux paradigmes — l'ancien comme le nouveau —, la religion a été appréhendée comme un phénomène social, et des efforts ont été entrepris afin de la démocratiser. De quelle manière la place de la religion dans la société kurde a-t-elle été concrètement abordée au cours de l'histoire du mouvement, et en quoi cette approche se distingue-t-elle de celle d'autres mouvements ?

En tant que groupe apoïste¹, nous avons adopté initialement une ligne marxiste-léniniste comme fondement idéologique et théorique. Toutefois, bien que nous nous soyons appuyés sur des principes marxistes-léninistes, Abdullah Öcalan ne les a jamais appréhendés de manière dogmatique ou schématique. Nous avons également été influencés par la pensée et la culture socialistes qui prédominaient dans le monde et en Turquie au cours des années 1970. À cet égard, la mentalité socialiste de cette période, notamment son approche de la religion, a exercé sur nous une certaine influence. Rétrospectivement, on ne saurait toutefois affirmer qu'au cours de ces premières années nous ayons analysé la religion avec justesse, en la replaçant dans son contexte historique et social.

Abdullah Öcalan a grandi dans une famille religieuse et au sein d'une société profondément croyante. Enfant, il dirigeait la prière des enfants du village à la manière d'un imam, ce qui lui valait leur estime. Il est demeuré un croyant pratiquant jusqu'à sa dernière année à l'École secondaire du registre foncier et du cadastre. La religion exerçait sur lui une influence considérable. Après avoir lu *The ABC of Socialism* de Leo Huberman, il aurait déclaré : « Mahomet a perdu, Marx a gagné », exprimant ainsi son adhésion au socialisme. Par la suite, cependant, à mesure qu'Abdullah Öcalan approfondissait sa connaissance de l'histoire des religions et parvenait à mieux saisir leur portée sociale, il a révisé cette conception initiale.

Bien que le groupe apoïste se soit constitué à l'origine comme un mouvement de jeunesse, il s'est rapidement transformé en une organisation sociale plus vaste. La religion a toujours exercé une influence importante au sein de la société kurde. Ayant subi les effets du fanatisme islamique, les Kurdes n'ont généralement pas adopté une attitude rigide à l'égard de la religion. Il existe également parmi eux des alévis kurdes, qui se définissent comme les adeptes du Reya Heq, une tradition de foi caractérisée par un très faible degré de dogmatisme religieux. Au sein de la population musulmane sunnite, la religion constitue un élément majeur de la culture sociale.

Contrairement à d'autres sociétés musulmanes, les Kurdes sont un peuple qui n'a pas connu la formation d'un État au sein du monde islamique. Chez les Arabes, les Turcs et les Persans, la religion a progressivement servi d'instrument à l'État : elle a été placée sous son contrôle et est devenue une institution contribuant au maintien du pouvoir étatique. Si l'islam est incontestablement devenu une force culturelle dans ces sociétés, sa transformation en institution d'État a affaibli sa dimension sociale au sein des communautés arabes, turques et persanes.

1 Le terme « apoïste » désigne les personnes qui s'identifient à la pensée politique d'Abdullah Öcalan (« Apo »), principale figure idéologique du Mouvement de Libération du Kurdistan. Au début de sa formation idéologique, le mouvement et ses membres étaient communément appelés le groupe apoïste (Apocular), ce qui reflétait leur adhésion aux idées politiques d'Öcalan.

Chez les Kurdes, en revanche, les autorités religieuses ont historiquement été bien davantage liées à la société qu'à l'État, ce qui leur a conféré une dimension sociale plus marquée. Les tariqa² sont généralement apparues en dehors du cadre de la religion officielle. Le fait qu'un grand nombre de dirigeants des confréries constituées au sein de l'islam aient été kurdes s'explique à la fois par le système de croyances kurde préislamique et par l'absence d'un État kurde, qui a soustrait les autorités religieuses kurdes à tout lien institutionnel avec le pouvoir étatique. Bien que les tariqa aient par la suite été transformées en institutions servant les intérêts des États, elles demeurent également porteuses de cette histoire sociale originelle.

L'engagement précoce du groupe apoïste auprès de la société, la connaissance croissante qu'Abdullah Öcalan acquérait de la réalité religieuse, ainsi que la prédominance de la dimension sociale et culturelle de la religion chez les Kurdes ont donné naissance à une approche de la religion distincte de celle des autres mouvements de gauche. La reconnaissance de la religion comme forme de culture sociale a conduit à l'adoption d'une attitude prudente et mesurée à son égard. En conséquence, le mouvement s'est abstenu d'adopter des positions susceptibles d'être rejetées par cette tradition culturelle et, dès le début, le groupe apoïste a maintenu une approche non dogmatique de la religion.

Au sein de la religiosité populaire, les valeurs sociales positives occupent une place centrale. Si la société continue de vivre selon cette foi, c'est précisément parce que ces valeurs sont morales, fondées sur la conscience, la justice et l'équité. Pour la société, la religion représente la vérité, la justice, l'égalité, la conscience et la moralité. Il s'agit de valeurs qui se sont constituées au cours de la vie sociale et qui, dans une certaine mesure, existaient déjà avant l'apparition des religions organisées. Ce que la société valorise dans la religion, ce sont ces principes positifs. En revanche, la religion progressivement dogmatisée et transformée en instrument par lequel l'État a légitimé l'oppression et l'exploitation n'est pas celle à laquelle la société s'identifie et qu'elle fait sienne.

Par leur comportement, les apoïstes ont fini par être perçus comme des personnes incarnant les valeurs de justice, de conscience, de droit et d'équité, et représentant une conception morale de l'existence. C'est pourquoi certains leur disaient : « Vous ne priez peut-être pas et vous ne jeûnez peut-être pas, mais vous êtes les véritables musulmans. » Cette affirmation signifiait que les valeurs sociales positives de l'islam auxquelles ils étaient attachés se reflétaient dans le mouvement. La population nous considérait comme différents des autres organisations et militants de gauche. Nous n'abordions pas la religion avec préjugé ou hostilité, et la société le voyait.

Dans les milieux socialistes, la religion était généralement envisagée uniquement sous l'angle de ses rapports avec l'État et des usages auxquels le pouvoir étatique l'avait soumise. La dogmatisation progressive de la religion et les aspects de celle-ci qui entravaient le développement social ont, sans aucun doute, contribué à cette perception. Toutefois, sa dimension tout aussi importante de vecteur de valeurs sociales a été largement négligée. En réalité, les racines de l'attitude négative du socialisme à l'égard de la religion se trouvent dans les conflits qui ont opposé la bourgeoisie au clergé durant les Lumières européennes. À ses débuts, la bourgeoisie dénonçait la religion en affirmant que les Églises soutenaient les

2 Le terme Tariqa (en arabe : « voie » ; pluriel : ʿuruq ou ʿariqāt) désigne une confrérie ou un ordre religieux appartenant à la tradition soufie.

monarques ; de nombreux représentants du clergé furent, de ce fait, tués. Une hostilité aussi radicale envers la religion avait effectivement rarement été observée à une autre période de l'histoire.

L'approche de la gauche à l'égard de la religion s'est construite à partir de cette expérience historique. Par la suite, la bourgeoisie en est également venue à utiliser la religion comme un moyen de préserver son propre pouvoir. Marx, s'appuyant à la fois sur la conception de la religion issue des Lumières et sur son instrumentalisation par les élites dirigeantes, a soutenu que la religion constituait un moyen d'engourdir la société. Bien que cette formulation visât spécifiquement la manière dont les classes dominantes faisaient usage de la religion, la gauche dans son ensemble a généralement adopté une attitude négative envers la religion en tant que telle. Il convient de souligner que cette perspective était avant tout enracinée dans l'expérience historique de l'Europe occidentale.

En Europe également, la religion est devenue, dans une certaine mesure, une valeur sociale. Toutefois, sa signification et son influence au Moyen-Orient diffèrent profondément de celles qu'elle revêt en Europe. De même que c'est au Moyen-Orient que l'humanité s'est organisée pour la première fois en sociétés, c'est également dans cette région que sont apparus les premiers phénomènes religieux. Ce n'est pas un hasard si les trois grandes religions monothéistes sont nées au Moyen-Orient ; leur émergence est liée à des réalités historiques et sociales déterminées. Dans cette région, la religion est devenue une composante de la culture et du système de valeurs de la société à un degré qui ne se retrouve nulle part ailleurs. Le judaïsme, le christianisme et l'islam sont tous apparus sur ces terres, et il est bien établi qu'ils se sont mutuellement influencés. De fait, nombre des thèmes et des récits présents dans ces trois religions apparaissent déjà dans les épopées sumériennes.

Il est donc impossible de comprendre les sociétés du Moyen-Orient en les dissociant de leurs croyances religieuses, dans la mesure où ces religions n'ont jamais constitué de simples systèmes de culte et de rituels : elles se sont imposées comme des modes de vie et des expressions culturelles.

Si le mouvement apoïste a développé une approche de la religion distincte de celle portée par d'autres mouvements et militants socialistes, cela s'explique en grande partie par le fait que la religion revêtait une valeur sociale au sein de la vie communautaire kurde. Bien entendu, l'islam a également imprégné la culture de la société turque. Toutefois, l'ancrage culturel de la religion s'est avéré plus profond au sein de la société kurde. Le Kurdistan abrite également la tradition alévie, moins influencée par l'islam. Dans l'alévisme, la foi se manifeste avant tout comme une forme de culture. La prise en compte de ses réalités a permis aux apoïstes de ne pas s'aliéner leur propre société et de tisser des liens sociaux solides ainsi que des réseaux organisationnels au sein de celle-ci. Les apoïstes étaient ainsi directement associés aux valeurs culturelles positives de la société dans laquelle ils évoluaient. Ils ont exprimé les valeurs positives incarnées par la religion comme des composantes de leur propre idéologie. Par conséquent, les apoïstes pouvaient parler de liberté, de démocratie ou de communalisme, sans que ces idées ne semblent étrangers à la société. Au fond, les éléments positifs des croyances religieuses ont été articulés en tant que valeurs socialistes.

Partout où le capitalisme n'a pas entièrement dissous la société, les valeurs sociales continuent d'exister. Celles-ci peuvent prendre des formes religieuses ou culturelles, mais elles constituent néanmoins les fondements sociaux sur lesquels le socialisme peut s'appuyer.

Dans les années 1970, le capitalisme n'avait pas encore atteint une domination totale au Kurdistan. Les valeurs sociales restaient particulièrement ancrées dans les zones rurales, et ces valeurs étaient également préservées parmi ceux qui avaient récemment migré vers les villes. Sans transformer la religion des peuples en objet de débat, les apoïstes ont fait appel à ces valeurs sociales à travers une perspective socialiste, tout en manifestant un respect pour les croyances des individus. La société, à son tour, a reconnu ses propres valeurs dans la conception apoïste du socialisme. En conséquence, les apoïstes ont bénéficié d'une réception bienveillante, tant durant leur phase de formation en tant que groupe que plus tard, une fois devenus un parti organisé.

À cet égard, le PKK se distinguait des autres mouvements socialistes. Être proche du peuple implique également de respecter les valeurs religieuses de la société. Chaque société exprime sa culture à travers les croyances qu'elle embrasse. Il est impossible de dissocier la vie sociale des valeurs religieuses. En réalité, c'est là une condition essentielle pour être véritablement socialiste et véritablement engagé envers le peuple. Il est impossible d'influencer et d'organiser la société tout en entrant en conflit avec ses valeurs et sa culture. La société accorde une grande importance à la justice, aux droits, à l'égalité et à la conscience. Pour avoir un impact au sein de la société, il est nécessaire de ne pas se détacher de la vie sociale. Même des aspects tels que l'habillement et l'apparence revêtent une signification. De même, il existe des valeurs que la société considère comme fondamentales, comme le respect dû aux aînés. Sans observer ces normes, quels que soient les discours tenus, on ne saurait convaincre. Abdullah Öcalan a exprimé cette réalité en observant que les gens accordaient plus d'importance au mode de vie des membres du PKK qu'à leur parole.

Quelle société kurde, sur les plans religieux et confessionnel, le PKK a-t-il rencontrée lors de son émergence politique ? Et comment, via son approche de la religion, a-t-il pu la transformer ?

Avant l'émergence du PKK sur la scène historique, le Kurdistan avait connu de nombreuses formes de résistance et de soulèvements. Cependant, ceux-ci, notamment dans le Nord du Kurdistan, restaient largement circonscrits à des régions spécifiques. Cette fragmentation s'expliquait non seulement par des clivages religieux et confessionnels, mais aussi par l'incapacité des structures tribales à s'unir. Si la majorité de la population kurde se rattache à l'islam sunnite, une part significative suit des croyances alévis, yarsanies ou yézidiées³. Une séparation profonde existait entre les communautés sunnites et ces autres groupes, marquée par des préjugés ancrés. Ainsi, les Kurdes sunnites n'ont pas participé aux révoltes de Koçgiri et de Dersim, menées par des Kurdes alévis, tandis que ces derniers, à leur tour, n'ont pas soutenu les résistances sunnites d'Elazığ, Bingöl et Amed en 1925⁴.

3 L'alévisme est une tradition religieuse hétérodoxe principalement associée aux communautés anatoliennes et kurdes. Le yarsanisme (également connu sous le nom d'Ahl-e Haqq ou Kaka'i) est un système de croyances syncrétique distinct, pratiqué principalement par les Kurdes d'Iran et d'Irak. Le yézidisme est une tradition de croyances monothéistes autochtones, principalement suivie par les Yézidis de langue kurde, dont les croyances et les pratiques se distinguent de celles de l'islam.

4 Le soulèvement de Koçgiri (1920-1921) et la rébellion de Dersim (1937-1938) étaient principalement des soulèvements kurdes alévis, tandis que la rébellion de Cheikh Saïd (1925), centrée sur Elazığ, Bingöl, et Amed (Diyarbakır), a été menée principalement par des élites religieuses et tribales kurdes sunnites.

L'action du PKK a, pour la première fois, permis de surmonter en grande partie ces divisions. Le mouvement a non seulement construit des organisations solides au sein de la communauté sunnite, mais aussi parmi les alévis et les yézidis. Au-delà de l'ancrage parmi les Kurdes de différentes confessions, il a également obtenu un soutien social parmi les Turcs, les Arabes et d'autres peuples vivant au Kurdistan. Aucune identité religieuse ou ethnique ne percevait le PKK comme un adversaire. Son idéologie, son modèle organisationnel, ses méthodes et son discours ont trouvé un écho auprès de l'ensemble des communautés.

Le PKK a respecté les croyances religieuses, les valeurs sociales et les modes de vie culturels de la société. Plutôt que de créer une rupture, cette approche a rendu le mouvement attractif pour ces différentes communautés. Il a ainsi bénéficié d'un large soutien, tant de la part de la communauté kurde alévi (Reya Haq) que des Kurdes sunnites. Il a réussi à rassembler alévis, yézidis et sunnites au sein de la lutte pour la liberté du peuple kurde – une réalisation inédite dans l'histoire du Kurdistan. Aucune autre organisation ou force politique n'avait auparavant réussi à fédérer ces groupes. La plupart des partis et mouvements kurdes s'étaient limités à l'organisation des seules communautés sunnites, et encore, leurs efforts étaient restés limités. Cette réussite est, en soi, le résultat de l'approche juste d'Abdullah Öcalan et du PKK envers la religion.

Même les melles⁵ – qui incarnent les segments les plus pieux de la société kurde – ont fini par reconnaître la pertinence de l'approche religieuse du PKK et sont devenus l'un de ses soutiens les plus engagés. Ce constat démontre qu'un mouvement socialiste peut également gagner un soutien significatif au sein de communautés religieuses. Le PKK a accompli ce qu'aucun mouvement socialiste du Moyen-Orient n'avait réalisé auparavant : il est devenu une force acceptée par la société dans son ensemble.

Dans les régions où coexistent alévis et sunnites, le PKK a favorisé un niveau d'interaction et d'intégration entre ces deux communautés qui aurait semblé impensable auparavant. Il a brisé les préjugés séculaires et permis aux individus de s'accepter et de se respecter mutuellement. Cette transformation fut radicale, voire révolutionnaire. Elle ne s'est pas limitée à une modification des rapports entre ces groupes, mais a également induit une profonde mutation de leur propre mentalité. Ainsi, la politique étatique visant à instrumentaliser les croyances religieuses pour diviser le Kurdistan a été affaiblie, ouvrant la voie à une unité nationale et démocratique plus forte.

Bien que l'État continue de tenter d'exploiter les divisions religieuses au Kurdistan, les communautés religieuses sont désormais intégrées à la lutte de libération. Lorsque l'État turc a réalisé que cette stratégie ne portait plus ses fruits, il a tenté de promouvoir un mouvement à rhétorique islamique comme contre-force. Cependant, en raison de l'approche juste d'Abdullah Öcalan envers la religion, cette tentative a également échoué à produire les effets escomptés. Les Kurdes sunnites reconnaissent désormais que de telles organisations ne sont que des instruments dirigés contre leur lutte de libération.

Il convient de souligner que le PKK a transformé les valeurs sociales inhérentes aux religions et aux croyances en place en des principes renforçant la lutte pour le socialisme. Cela a été rendu possible par l'approche d'Abdullah Öcalan, qui a su mettre en lumière les valeurs

5 Le terme « melles » (en turc et en kurde : « melle », souvent au pluriel « melleler ») désigne les érudits religieux musulmans, les religieux ou les enseignants islamiques locaux, en particulier au sein de la société kurde.

sociales présentes dans les religions et les croyances, tout en montrant que les idéaux socialistes s'enracinaient dans ces mêmes valeurs partagées par ces communautés.

Un livre intitulé *Une approche révolutionnaire de la religion* a été publié par Abdullah Öcalan au début des années 1990. Que signifie adopter une approche révolutionnaire de la religion ? Quelle est la relation entre religion, lutte de libération nationale et socialisme ?

Adopter une approche révolutionnaire de la religion, c'est avant tout adopter une approche juste de la religion. En effet, les socialistes n'ont pas su développer une véritable approche révolutionnaire face à la religion. Une vision négative s'est imposée, centrée sur l'utilisation de la religion comme outil par les pouvoirs dominants et sur ses aspects métaphysiques. Pourtant, si l'on examine la religion dans son contexte historique et social – c'est-à-dire en tenant compte des conditions de son émergence et de sa fonction sociale –, on découvre qu'elle a, tout au long de l'histoire, porté des valeurs positives pour l'humanité.

Le premier phénomène religieux, que l'on appelle métaphysique ou croyance primitive, est le totémisme. Le totem représente une prise de conscience de la puissance de la socialité. Il symbolise la conscience clanique. Le totem n'est pas une représentation d'un dieu extérieur à la société, mais bien le premier phénomène religieux. C'est à partir de cette croyance totémique que se sont développées les religions ultérieures. Le totem a une grande valeur pour l'humanité et la société, car il marque le moment où la société prend conscience d'elle-même. L'abstraction, l'une des caractéristiques fondamentales de l'être humain, émerge à travers le totem. Cette abstraction s'est développée au fil de l'histoire et est devenue l'une des caractéristiques les plus importantes de l'humanité aujourd'hui. On sait que l'art et la littérature sont des formes avancées d'abstraction, et qu'ils contiennent aussi une dimension métaphysique. Peut-on pour autant rejeter l'art et la littérature sous prétexte qu'ils ont une dimension métaphysique ?

Il y a eu ensuite une période de déesse et de dieux-rois. La culture de la déesse reflétait l'influence des femmes dans la société. À cette époque, la production et le rôle des femmes dans la vie sociale étaient valorisés et honorés. En revanche, avec les dieux-rois, c'est la glorification du pouvoir masculin et de la domination qui s'impose. Le dieu-roi se considère supérieur à tout et exige la soumission de tous. Les dieux-rois incarnent la domination rigide du pouvoir et de l'État. Au Moyen-Orient, berceau des religions, on trouve aussi le zoroastrisme, une tradition de croyance kurde. Le zoroastrisme se situe entre le totémisme et les religions monothéistes. Sa philosophie repose non seulement sur le dualisme, mais aussi sur un système éthique. Il établit des principes moraux et peut être compris comme la religion de la période agricole et pastorale. Il a aussi établi des règles concernant les relations entre époux, mais il a aussi contribué à renforcer la domination masculine au sein de la famille.

Après le zoroastrisme sont venues les religions monothéistes : le judaïsme, le christianisme et l'islam, qui restent aujourd'hui les religions les plus influentes dans le monde. Toutes trois ont été influencées par le zoroastrisme. Elles étaient fondées sur des valeurs sociales et des principes communautaires. Dans leur contexte historique, elles sont apparues comme des mouvements de résistance contre les formes oppressives de pouvoir.

Abraham s'est révolté contre Nimrod, le souverain de son époque. Moïse s'est opposé au Pharaon et a libéré son peuple d'un système oppressif. Jésus a incarné la révolte des pauvres

et des esclaves contre Rome, un système esclavagiste. Muhammad a lancé un mouvement des pauvres et des esclaves contre l'oppression de l'Empire sassanide et byzantin dans la région, ainsi que contre les pouvoirs aristocratiques de l'Arabie.

Ces mouvements étaient donc des expressions des opprimés de leur temps. Ils avaient à la fois un caractère communautaire et un caractère de classe. Chez Jésus et ses disciples, la dimension communaliste était particulièrement marquée. On peut se demander si nous pouvons encore être des socialistes communalistes comme eux aujourd'hui. Le christianisme institutionnalisé en religion d'État, utilisé par les pouvoirs dominants, ne peut pas être considéré comme le vrai christianisme. Le vrai christianisme représente un héritage sur lequel nous, socialistes, pouvons nous appuyer. Si nous cherchons nos racines dans l'histoire, nous devons reconnaître cela comme faisant partie de notre propre héritage. Il existe déjà un christianisme culturel qui persiste dans la société. Nous devons le considérer comme une valeur pour notre lutte socialiste, l'intégrer à nos valeurs socialistes, et même le voir comme un facteur qui renforce ces valeurs aujourd'hui.

Muhammad était aussi un communaliste et un défenseur des valeurs centrées sur la société, il nous faut le reconnaître. La première génération de musulmans, connue sous le nom de Sahaba (Compagnons), était communaliste. Muhammad a créé à Médine un mode de vie entièrement communaliste. Cela est devenu si attrayant que des communautés à travers toute l'Arabie et les régions environnantes ont rapidement adopté l'islam. À cette époque, il y avait aussi des communautés juives en Arabie et dans ses environs. Alors que la plupart des autres communautés se sont tournées vers l'islam, Muhammad a mené une lutte idéologique contre les Juifs pour neutraliser leur influence. Cette lutte ne visait pas seulement l'idolâtrie, mais aussi le judaïsme. En effet, de nombreux versets du Coran, y compris les premières révélations, expriment une position idéologique à la fois contre l'idolâtrie et contre le judaïsme. Ce n'étaient pas Moïse, la Torah ou la religion en elle-même qui étaient rejetés, mais certains groupes juifs – en particulier les marchands et les classes supérieures – qui étaient considérés comme ayant dévié du chemin de Dieu.

Tout en menant cette lutte idéologique contre l'idolâtrie et le judaïsme à travers ces versets, l'islam a aussi mis l'accent sur la socialité. La socialité était présentée comme le chemin de Dieu et comme la foi elle-même. Ceux qui n'étaient pas sociaux ou communautaires étaient considérés comme extérieurs au domaine de la religion et de la croyance. En bref, l'islam est apparu sur la scène historique comme une religion centrée sur la société. Bilal al-Habashi, un ancien esclave noir parmi les premiers musulmans, est devenu une figure importante et occupe une place importante dans l'islam. L'islam ne s'est pas contenté de s'opposer à l'esclavage ; il a aussi mis l'accent sur les formes de propriété collective, et de nombreux versets abordent cette question. De plus, dans les affaires de gouvernance, les musulmans avaient un système où ils discutaient, débattaient et prenaient des décisions concernant leurs propres affaires par le biais de la choura (conseil).

L'islam est apparu à une époque où le christianisme, devenu religion d'État, avait largement perdu son caractère communaliste et centré sur la société. Le développement rapide de l'islam à ses débuts était dû à ses qualités communalistes et centrées sur la société. Les sociétés de l'époque, épuisées par les conflits entre les empires byzantin et sassanide, étaient aussi attirées par l'islam. Le facteur principal de l'expansion précoce de l'islam était l'attrait de ses dimensions idéologiques et sociales pour les peuples.

Plus tard, lorsque l'islam est tombé sous le contrôle des dirigeants de Damas, qui était depuis des siècles un grand centre du commerce, il a été transformé en un instrument idéologique entre les mains des classes dirigeantes. En réalité, cette forme d'islam marquée par l'empreinte du pouvoir ne devrait pas être considérée comme le vrai islam. Abdullah Öcalan définit cette forme de l'islam comme un « contre-islam » ou un « islam du pouvoir ». Il est évident que l'islam a continué d'exister au sein de la société. C'est ce que l'on appelle l'islam culturel : la transformation en culture des valeurs qui étaient significatives pour la société pendant la période d'émergence de l'islam. Aborder l'islam de cette manière, c'est adopter une approche révolutionnaire de la religion.

Le judaïsme possède aussi un certain caractère centré sur la société au sein de sa propre communauté. Il n'est pas aussi communaliste et centré sur la société que le christianisme ou l'islam. Cependant, au sein de la société juive, il existe une forme de communalisme exprimée à travers la solidarité. Il s'agit d'une culture largement limitée à sa propre communauté. Grâce à cette culture, malgré les déplacements répétés au cours de l'histoire, les Juifs ont pu survivre en tant que société grâce à cette solidarité. Les riches soutenaient les pauvres parmi eux. Dans la région où les Juifs existent aujourd'hui sous la forme de l'État d'Israël, ils ont aussi développé un modèle socio-économique que l'on pourrait décrire comme communaliste pour devenir une force sociale et maintenir un lien fort avec la terre qu'ils habitent. Ce modèle, connu sous le nom de kibboutz⁶, a joué un rôle important dans l'émergence des Juifs en tant que communauté nationale-religieuse en Israël.

Les religions ont aussi joué des rôles négatifs tout au long de l'histoire. Ceux-ci sont le plus souvent observés dans les périodes où les religions sont devenues des parties des systèmes de pouvoir. De plus, bien que les religions aient pu jouer des rôles positifs à leurs débuts, le fait que leurs enseignements aient été présentés comme la parole de Dieu a aussi créé des formes de dogmatisme qui pouvaient devenir des obstacles au développement social. Les religions ont aussi joué un rôle dans le renforcement des mentalités patriarcales concernant les femmes. Parmi les religions, le christianisme et la figure de Jésus peuvent être considérés comme ayant une approche plus positive envers les femmes. Le judaïsme est la religion la plus associée à l'institutionnalisation de la domination masculine. Cette caractéristique a ensuite été transmise à d'autres systèmes de croyance.

Bien sûr, ces aspects des religions doivent aussi être reconnus. Cependant, ils ne doivent pas nous empêcher d'avoir une vision globale des religions. Il est particulièrement important de comprendre les caractéristiques sociales présentes à leur émergence et de reconnaître comment celles-ci ont été transmises jusqu'à aujourd'hui à travers le christianisme culturel et l'islam culturel. Pendant une grande partie de l'histoire humaine, les valeurs sociales ont été exprimées à travers le langage et la littérature religieuse. Sans comprendre l'histoire des religions et leurs fonctions sociales, il est impossible de comprendre quoi que ce soit. Aborder les religions de manière négative, sans les comprendre, conduit finalement à une autre forme de dogmatisme. Comme la religion n'a pas été abordée correctement jusqu'à présent, la sociologie a échoué à percevoir pleinement les réalités sociales. L'une des plus grandes

6 Le kibboutz (en hébreu : קיבוץ, qui signifie « rassemblement » ou « collectif ») est une forme de communauté collective fondée traditionnellement sur la propriété commune, le travail collectif et l'égalité sociale. Apparue au début du XXe siècle au sein du mouvement sioniste, les kibboutzim ont joué un rôle important dans la colonisation agricole ainsi que dans le développement social et politique de la communauté juive en Palestine, avant et après la création de l'État d'Israël.

lacunes de la théorie socialiste a été de ne pas évaluer objectivement le rôle de la religion dans les luttes sociales et la vie sociale. L'une des plus grandes déficiences de l'ère des Lumières a été son approche incorrecte de la religion. Évaluer la religion uniquement à travers le dogmatisme et la relation entre l'Église et les monarchies a empêché une compréhension complète de la réalité. Cela a aussi conduit à des lacunes dans les analyses et les théories du socialisme classique.

Cependant, si la connexion entre la religion et les valeurs sociales, ainsi que le rôle de la religion dans les luttes sociales, avait été reconnu, la théorie socialiste serait devenue plus forte, et la relation et le lien entre les forces socialistes et la société auraient été grandement renforcés. Les luttes sociales auraient alors connu un plus grand succès. Sans une compréhension correcte des religions, la lutte socialiste ne peut pas non plus être menée correctement. Les mouvements de gauche en Turquie sont peut-être l'exemple le plus frappant de cela.

Pour que le socialisme réussisse, il doit aussi être ancré dans ses fondements historiques. L'histoire du socialisme ne peut pas être comprise comme commençant seulement avec le capitalisme. Avant le socialisme scientifique de Marx et Engels, il y avait les socialistes utopiques. Pourtant, il y a eu des pratiques qui étaient cent fois, mille fois plus communalistes, centrées sur la société et socialistes que ces socialistes utopiques. La socialité ne commence pas seulement avec les ouvriers se rassemblant en grand nombre dans les usines. En réalité, dans le monde pré-capitaliste, la vie sociale était la forme dominante de vie. Le capitalisme s'établit en dissolvant cette socialité. Rosa Luxemburg a identifié au début du XXe siècle que le capitalisme ne pouvait pas exister sans détruire les formes existantes de socialité. Ces formes de socialité à travers le monde étaient, dans une large mesure, des formes de vie communautaire qui peuvent être définies à travers la culture religieuse et la littérature religieuse.

Alors que le capitalisme dissout les liens sociaux, il érode et élimine aussi la socialité et les valeurs sociales que la religion a créées tout au long de l'histoire. Cela revient essentiellement à affaiblir et à éliminer la religion culturelle. Puisque le christianisme culturel et l'islam culturel expriment des valeurs positives, une fonction négative du capitalisme est d'affaiblir les éléments sociaux et culturels contenus dans la religion. Dans ce contexte, on dit souvent que l'éthique protestante a ouvert la voie au capitalisme. Cependant, ce ne serait pas une évaluation correcte de voir cela simplement comme l'élimination du dogmatisme catholique. Une telle approche signifierait évaluer la religion non pas dans son ensemble, mais seulement à travers certains de ses aspects négatifs.

Dans son *Manifeste de la civilisation démocratique*, puis dans le *Manifeste de la société communaliste démocratique*, Abdullah Öcalan établit une distinction fondamentale entre deux formes d'islam : l'islam du pouvoir (ou contre-islam) et l'islam démocratique (ou islam culturel). Cette dichotomie soulève plusieurs questions essentielles : que recouvrent ces deux concepts ? Qui incarne l'islam du pouvoir, et qui porte, au contraire, les valeurs de l'islam culturel ?

L'islam, en tant que phénomène historique, naît comme une réponse des opprimés et des déshérités aux structures de domination des empires et des élites de son époque. Il se présente d'emblée comme une contestation idéologique des pouvoirs établis, introduisant des principes inédits dans le paysage intellectuel et social de l'Arabie du VII^e siècle. Le prophète

Muhammad, dont la première mission fut avant tout idéologique, s'inscrit dans cette lignée de réformateurs qui s'opposent aux systèmes politiques et religieux dominants.

À cette époque, le Proche-Orient est déchiré par des conflits incessants entre les empires byzantin et sassanide, tandis que les tribus arabes s'affrontent pour le contrôle des ressources et du pouvoir. Ces guerres, génératrices de misère et d'oppression, perturbent également les échanges commerciaux - Muhammad lui-même vient de ce monde commerçant. Ces conditions de crise aiguë favorisent une réflexion profonde sur la nécessité de transformer les rapports sociaux et de fonder une nouvelle éthique collective.

Familiarisé avec les traditions juives et chrétiennes, Muhammad perçoit les contradictions des systèmes politiques et religieux de son temps. Son projet vise à la fois à mettre fin aux violences intertribales et à établir une organisation sociale fondée sur la justice et la paix. Son message, centré sur l'idée de paix (salam), s'appuie sur des valeurs culturelles et morales capables d'unir les communautés autour d'un idéal commun.

Cette approche n'est pas isolée dans l'histoire des religions. Des figures comme Moïse ou Jésus avaient également proposé des modèles de vie sociale alternatifs, fondés sur des valeurs éthiques et une critique des structures de pouvoir. Muhammad se distingue cependant par sa capacité à répondre aux aspirations immédiates de son époque, rassemblant rapidement une communauté autour de lui. Son succès tient moins à des conversions forcées (même si la contrainte a pu jouer un rôle dans certains cas) qu'à l'adhésion à un projet de société porteur d'espoir.

L'islam, dans sa dimension originelle, est avant tout un projet culturel et social. Il ne se réduit pas à un ensemble de dogmes, mais propose un mode de vie (din) fondé sur des valeurs partagées : justice, équité, conscience collective et respect des différences. Cette dimension culturelle est essentielle, car elle permet à l'islam de s'enraciner dans les structures sociales et de devenir un ciment identitaire pour les communautés.

Dans cette perspective, l'islam culturel (ou islam démocratique) désigne l'ensemble des valeurs et pratiques que les sociétés ont intégrées et transmises au fil des siècles. Ces valeurs, loin d'être imposées par la force, émergent comme des réponses aux besoins concrets des populations. Elles reflètent une vision communaliste de la société, où l'individu ne se conçoit que dans et par la collectivité. Cette approche s'oppose à toute forme de domination, car une société ne peut survivre sans des relations démocratiques et égalitaires.

L'islam culturel est donc indissociable de l'idée de démocratie, non pas au sens moderne du terme, mais comme principe organisateur des rapports sociaux. La culture, dans cette optique, fonctionne comme le liant qui maintient la cohésion de la société, tandis que la démocratie en constitue l'axe structurant. Les valeurs de l'islam culturel – justice, solidarité, respect des minorités – rejoignent d'ailleurs des idéaux socialistes et communalistes, bien que formulés dans un langage religieux.

L'islam du pouvoir (ou contre-islam), en revanche, émerge comme une perversion des principes originels de l'islam. Cette forme d'islam se caractérise par son alliance avec les structures de domination étatique et son utilisation comme outil de légitimation des élites dirigeantes.

Cette dérive commence dès l'époque des quatre premiers califes (Abu Bakr, Umar, Uthman, and Ali)⁷ mais elle s'institutionnalise véritablement avec l'avènement de Muawiya⁸ et la dynastie omeyyade. Sous les Omeyyades, l'islam devient un instrument au service du pouvoir, justifiant la conquête et l'exploitation des populations. Une classe religieuse se développe, interprétant les textes sacrés en fonction des intérêts des gouvernants. L'islam du pouvoir se distingue alors radicalement de l'islam culturel : il n'est plus un projet de libération sociale, mais un outil de contrôle et de répression.

Les Abbassides, successeurs des Omeyyades, poussent cette logique à son paroxysme. Leur empire, centré en Irak, incarne l'apogée de l'islam du pouvoir, où la religion est entièrement subordonnée à l'État. Öcalan qualifie cette forme d'islam de contre-islam, car elle trahit l'esprit originel de l'islam en servant les intérêts des despotes plutôt que ceux des sociétés.

L'islam culturel persiste à travers les siècles, notamment au sein des confréries soufies et des mouvements populaires qui préservent ses valeurs de justice et de solidarité. Ces courants, bien que parfois marginalisés ou récupérés par les pouvoirs en place, restent porteurs d'une tradition vivante, ancrée dans les pratiques sociales.

À l'inverse, l'islam du pouvoir est le fait des élites politiques et religieuses qui instrumentalisent la religion pour légitimer leur domination. Il s'agit des régimes autoritaires du Moyen-Orient, des classes dirigeantes qui utilisent l'islam comme un outil de propagande et de contrôle social. Öcalan souligne que cette forme d'islam n'a rien de commun avec l'islam originel : elle est une construction artificielle, destinée à servir les intérêts des puissants.

La distinction établie par Öcalan entre islam culturel et contre-islam invite à une relecture critique des traditions religieuses. Elle montre que l'islam, dans son essence, est un projet de libération sociale, fondé sur des valeurs de justice et de démocratie. L'islam du pouvoir, en revanche, n'est qu'une déformation historique, utilisée pour justifier l'oppression.

Cette analyse rejoint les préoccupations contemporaines sur la nécessité de repenser les rapports entre religion, pouvoir et société. Elle invite à réhabiliter l'islam culturel comme force émancipatrice, capable de s'opposer aux logiques de domination et de promouvoir une société plus juste.

Dans le contexte du modernisme et de l'orientalisme, Öcalan écrit dans le quatrième volume du *Manifeste de la civilisation démocratique*⁹ : « L'islamisme représente un discours rempli d'erreurs. Son antimodernisme est indéniablement fondé sur des thèses orientalistes. Cela s'applique également aux forces islamistes, de la confrérie des Frères musulmans à Al-Qaïda, qui se présentent comme antimodernistes. » Comment comprendre cela dans le contexte du renforcement des forces islamistes au Moyen-Orient, et comment surmonter l'orientalisme et le modernisme ?

7 Dans l'islam sunnite, les quatre premiers califes sont connus sous le nom de califes Rāshidūn (« les bien-guidés »). Leur règne (632-661 de notre ère) correspond à la période initiale du califat islamique qui a suivi la mort du prophète Mahomet.

8 Muawiya ibn Abi Sufyan (vers 602-680 de notre ère) fut le fondateur du califat omeyyade (661-750 de notre ère) et le premier calife de la dynastie des Omeyyades. Son accession au trône marqua le passage du califat primitif à un régime dynastique héréditaire.

9 L'édition anglaise de cet ouvrage est disponible sur commande auprès de PM Press : *The Civilizational Crisis in the Middle East and the Democratic Civilization Solution: Manifesto of the Democratic Civilization, Volume IV*.

Lorsqu'on parle de modernisme, on fait référence aux valeurs créées par l'ère des Lumières. Les Lumières ont engendré leur propre modernité, c'est-à-dire leur propre mode de vie. Celui-ci n'a aucun lien direct avec le mode de vie du Moyen-Orient. La modernité de la période féodale qui aurait existé en Europe avant l'ère des Lumières, c'est-à-dire son mode de vie, était différente. Jusqu'aux périodes de la Renaissance et de la Réforme, l'Europe était bien en retard sur le Moyen-Orient. Le fait que la Renaissance ait d'abord émergé dans des villes portuaires et marchandes comme Venise et Genève était le résultat de leurs relations étroites avec le Moyen-Orient. En ce sens, Abdullah Öcalan a décrit la Renaissance comme l'enfant exilé du Moyen-Orient.

Cependant, après l'ère des Lumières, ceux qui ont voyagé à travers le Moyen-Orient ont évalué la région en considérant l'Occident comme développé et le Moyen-Orient comme arriéré. Il y a sans doute une part de réalité dans cette perception. Pourtant, lorsque la mesure du progrès et du retard est déterminée selon l'Europe, les évaluations sont faites sans comprendre l'histoire et la culture du Moyen-Orient. Par conséquent, regarder le Moyen-Orient à travers un prisme européen conduit à de graves mécomptes. Ce n'est pas seulement l'approche de certains intellectuels ou chercheurs européens. Une grande partie des intellectuels du Moyen-Orient voient également la région à travers le prisme européen. Ils adoptent donc eux aussi une perspective orientaliste.

La modernité européenne est extrêmement influente. Même les socialistes en ont été affectés. La civilisation européenne est une civilisation matérialiste. Cela signifie une civilisation qui place les valeurs sociales au second plan. En effet, le capitalisme a largement été analysé uniquement à travers sa dimension exploitatrice. Cette exploitation a souvent été limitée à ce qui arrive à l'ouvrier entre le moment où il entre puis ressort de l'usine. Le travail social a été abordé de manière restrictive. Abdullah Öcalan s'est demandé : « Quelle est la mesure du travail des mères ? Quelle est la mesure du travail des femmes ? » Leurs efforts constituent les formes les plus fondamentales de travail, pourtant leur signification et leurs conséquences sociales n'ont pas été suffisamment prises en compte.

L'industrialisme, qui détruit la nature, a presque été glorifié. L'État-nation, l'un des piliers fondamentaux de la modernité capitaliste, n'a pas été suffisamment remis en question. L'idée d'« un État pour chaque nation » a presque été adoptée partout, même par les socialistes. Tout cela a affaibli la lutte des socialistes contre la modernité capitaliste. On ne peut obtenir de résultats en combattant le capitalisme et sa modernité avec ses propres outils et méthodes. À cet égard, Abdullah Öcalan a avancé la thèse de la modernité démocratique comme alternative à la modernité capitaliste. Il a soutenu que ce n'est que de cette manière que l'on peut devenir véritablement anticapitaliste et antimoderniste.

Face à l'État-nation, au capitalisme et à l'industrialisme, Abdullah Öcalan a identifié les éléments de la modernité démocratique comme la nation démocratique, le communalisme, et l'éco-industrie.

Les islamistes se retrouvent face à des énormes dilemmes par rapport à la modernité. Ils croient s'opposer à l'Occident par le dogmatisme, tout en pensant pouvoir lutter contre l'Occident en utilisant les concepts de la modernité occidentale. Au Moyen-Orient, les groupes qualifiés d'islamistes radicaux s'opposent à la fois aux pouvoirs en place dans la région et tentent eux-mêmes de créer une forme de pouvoir et de société similaire.

Ils prétendent parler de l'Oumma¹⁰, mais en réalité, ils cherchent à créer des États-nations centralisés imprégnés de nationalisme. En Syrie, HTS (Hay'at Tahrir al-Sham) a immédiatement construit un pouvoir centralisé. Il est entré en lutte pour imposer un modèle unique contre la démocratie locale et les libertés locales à travers une approche d'État-nation. Aujourd'hui en Syrie, Al-Qaïda et les Frères musulmans ont formé une alliance. Ils ont démontré le rôle qu'ils joueront en tant qu'agents d'une modernité capitaliste centrée sur l'Occident.

Ceux qui présentent une opposition à la modernité occidentale sous le couvert de l'islamisme ne sont pas en mesure d'offrir une alternative sociale et politique. Ils tentent de présenter la modernité occidentale aux sociétés à travers un cadre islamique et, ce faisant, les égarent. En réalité, ils sont également éloignés de la réalité sociale du Moyen-Orient. Ils ne se contentent pas de négliger les valeurs communalistes et démocratiques du Moyen-Orient ; ils jouent un rôle qui s'y oppose et les réprime.

À l'heure actuelle, l'Arabie saoudite se présente comme un gouvernement islamiste. Bien qu'elle suive une idéologie wahhabite, et que le wahhabisme¹¹ soit l'une des interprétations les plus dogmatiques de l'islam, l'Arabie saoudite est devenue l'un des États les plus avancés en termes de matérialisme et de conformisme.

Ceux qui apparaissent plus radicaux, comme DAESH (également connu sous le nom d'ISIS ou ISIL, l'État islamique d'Irak et du Levant), ont tenté d'influencer la société en abordant de manière déformée les dimensions sociales de l'islam. DAESH a cherché à devenir une force en transformant toutes les valeurs positives du Moyen-Orient en instruments de sa propre idéologie déformée. Tout en s'opposant aux effets de la modernité capitaliste sur la société, il est lui-même devenu le porteur d'une mentalité et de pratiques qui étouffent la société.

Alors que le capitalisme cherche à dominer le monde par toutes les formes de violence et d'instruments de pouvoir, DAESH a également cru combattre le capitalisme par sa propre compréhension de la violence. Peut-être qu'aucune autre force au Moyen-Orient n'a autant servi la modernité capitaliste que DAESH.

Alors que les sociétés arabes se soulevaient lors du Printemps arabe, les forces démocratiques et communalistes au sein de la société arabe étaient soit éliminées, soit réprimées, d'un côté par les forces modernistes et de l'autre par des organisations se présentant sous la forme de l'islam radical.

Les forces de la modernité capitaliste qui sont intervenues au Moyen-Orient depuis 200 ans ont encore approfondi et complexifié les problèmes de la région, transformant le Moyen-Orient en une géographie en proie à des crises constantes. Le Moyen-Orient est la région où les premières formes de vie sociale sont apparues. Les fondements de la civilisation basée sur l'État y ont également été posés. Cette région, où l'humanité a connu un développement multiforme pendant des millénaires, est devenue encore plus troublée avec l'arrivée de la modernité occidentale. La modernité a submergé le Moyen-Orient sous plusieurs couches

10 Le terme « Oumma » désigne la communauté mondiale des musulmans, traditionnellement considérée comme une communauté religieuse unie par une foi commune plutôt que par l'appartenance ethnique, le territoire ou la nationalité.

11 Le wahhabisme est un mouvement de réforme sunnite du XVIII^e siècle fondé par Muhammad ibn Abd al-Wahhab, qui prône une interprétation stricte du monothéisme islamique et le rejet des pratiques considérées comme des innovations religieuses.

de problèmes. Les forces modernistes capitalistes qui ont tenté de contrôler le Moyen-Orient par l'intermédiaire d'une petite élite de collaborateurs n'ont pas seulement échoué à résoudre les problèmes profonds de la région ; elles les ont rendus encore plus graves. Le Moyen-Orient peut surmonter le modernisme et l'orientalisme en s'appuyant sur ses propres valeurs, en croyant qu'il peut à nouveau jouer un rôle dans la libération de l'humanité, et en synthétisant les valeurs historiques et culturelles du Moyen-Orient avec les valeurs positives créées par la Renaissance européenne. Il ne peut résoudre ses problèmes ni en imitant simplement la modernité, ni en s'enfermant dans une position devenue dogmatique au fil des siècles.

Les racines de la démocratisation se trouvent dans cette géographie. Les racines du communalisme se trouvent dans cette géographie. Les valeurs spirituelles qui rendent l'être humain humain ont, dans une large mesure, leur origine dans cette région. En fait, la civilisation immatérielle a une supériorité sur la civilisation matérielle. Cependant, lorsque la capacité à surmonter le dogmatisme et à synthétiser les valeurs positives du monde fait défaut, la modernité ne peut être dépassée. La perspective orientaliste devient alors la perspective des peuples du Moyen-Orient eux-mêmes.

La libération de l'humanité réside dans le communalisme démocratique. En d'autres termes, elle réside dans le communalisme démocratique en tant que système social. Nous l'appelons communalisme socialiste démocratique. Les sociétés du Moyen-Orient sont les mieux placées pour y parvenir rapidement. En renouvelant de manière créative les valeurs qui existent au sein de leur propre géographie, de leurs sociétés et de leurs cultures, le Moyen-Orient peut ouvrir la voie vers une civilisation démocratique. Le Moyen-Orient possède ce potentiel ; à condition qu'il se libère de la mentalité moderniste et de la perspective orientaliste.

L'histoire politique récente du Moyen-Orient a été marquée par des régimes tels que le baasisme et le nassérisme, dont le discours se réclamait du socialisme tout en se transformant en formes de nationalisme arabe¹². Ces idéologies ont échoué à concrétiser et à organiser avec succès les principes socialistes dans la région, tant sur le plan politique que sociologique. Par ailleurs, une perception tenace associe le socialisme à une hostilité envers la religion. Comment expliquer cette relation conflictuelle entre socialisme et religion au Moyen-Orient, et comment est-elle évaluée aujourd'hui ?

Le baasisme et le nassérisme sont parvenus au pouvoir à une époque où le socialisme connaissait une ascension mondiale. Ils ont également mobilisé certains concepts socialistes, notamment à travers des structures économiques fondées sur la propriété étatique. Une erreur économique et sociologique majeure réside dans l'usage du terme « propriété publique » pour désigner la propriété d'État. Qualifier une entité de « publique » au seul motif qu'elle n'est pas privée – comme si l'État appartenait de facto au peuple ou à la société – relève d'une mécompréhension fondamentale. Cette confusion persiste aujourd'hui, y compris

12 Le baasisme (de l'arabe ba'th, signifiant « renaissance » ou « résurgence ») est une idéologie nationaliste arabe née dans les années 1940, qui fusionne les principes d'unité arabe, de socialisme et d'anti-impérialisme. Les partis baasistes ont accédé au pouvoir en Syrie et en Irak, où ils ont instauré des régimes autoritaires à parti unique, tout en promouvant le nationalisme arabe et des politiques économiques dirigées par l'État. Le nassérisme désigne quant à lui l'idéologie associée au président égyptien Gamal Abdel Nasser (1918–1970), mettant l'accent sur l'unité arabe, l'anti-colonialisme et le développement économique sous contrôle étatique.

chez certains socialistes. Lorsqu'il est question de nationalisation, l'intention sous-jacente est souvent de transférer un bien du secteur privé vers le secteur étatique.

En réalité, cette approche constitue l'une des défaillances structurelles du « socialisme réel ». Dans ce cadre, le transfert de la propriété privée à l'État a créé l'illusion d'une appropriation collective ou sociale. Pourtant, ce système a engendré une économie que l'on peut qualifier de capitalisme d'État ou de capitalisme bureaucratique : bien que la maîtrise des moyens de production par l'État puisse, dans certains cas, servir l'intérêt général, cette forme de propriété ne saurait être assimilée à une propriété publique authentique.

Les courants se revendiquant à la fois de la gauche et du nationalisme présentent une propension marquée aux tendances autoritaires et fascistes. L'un des fondateurs du parti Baas, par exemple, fut un temps recherché par le Royaume-Uni et d'autres puissances pour ses sympathies pro-hitlériennes. Les structures étatiques centralisées et omnipotentes partagent une caractéristique commune : leur mépris pour la société civile. Être étatiste équivalait à être autoritaire, car l'État, en tant qu'institution, se place au-dessus de la société et exerce sur elle une pression structurelle.

Le parti Baas et le nassérisme, avec leurs traits étatistes, ont entretenu des relations avec les partis socialistes et communistes, affirmant : « Nous aussi sommes sociaux et représentons le peuple. » Pourtant, ces régimes n'avaient aucun lien organique avec le socialisme. Leurs liens avec l'Union soviétique ont contribué à forger une image de « socialisme » à leur égard. Dans ces pays, des domaines essentiels de la vie sociale, tels que la santé et l'éducation, sont devenus des prérogatives de l'État – une influence directe du modèle soviétique. Les relations de l'URSS avec l'Égypte et la Syrie étaient avant tout politiques. L'Irak, dirigé par une branche du Baas, entretenait également des liens avec Moscou, bien que le parti Baas syrien et son homologue irakien aient souvent été en opposition, voire en conflit ouvert.

Bien que ces gouvernements aient entretenu des relations avec l'Union soviétique, ils restaient des régimes influencés par la modernité capitaliste. Au Moyen-Orient, des entités comme le régime du chah d'Iran sous Reza Pahlavi ou les gouvernements turcs de l'époque s'inscrivaient dans cette même catégorie. Le régime du chah en Iran, avec son modernisme occidentalisant et son rejet de la religion, illustre cette dissonance : incapable de s'intégrer à une société où l'islam culturel joue un rôle central, il est resté une structure surplombant la société.

Le régime du chah a été renversé par la révolution islamique iranienne, menée par l'imam Khomeini. Ce soulèvement, né d'une mobilisation populaire massive, a démontré que les gouvernements en décalage avec les valeurs religieuses dominantes dans leur société finissent par être balayés. En Turquie, l'AKP a accédé au pouvoir en 2002 en succédant à un gouvernement se proclamant laïc mais en rupture avec la culture religieuse de la société, et il y est demeuré depuis. Dans l'ensemble du Moyen-Orient, les régimes qui n'ont pas su adopter une approche de l'islam compatible avec les aspirations sociétales ont souvent connu un destin similaire.

Le gouvernement baasiste syrien, avec son modernisme laïc, n'a jamais réussi à s'harmoniser avec une société arabe majoritairement sunnite. Cette incompatibilité a nourri une opposition islamique constante, incarnée par le mouvement des Frères musulmans, qui a gagné en influence malgré la répression violente exercée par le régime. En 2011, des forces

d'opposition islamiques se sont soulevées, déclenchant une guerre civile au terme de laquelle la branche syrienne d'Al-Qaïda, soutenue par la Grande-Bretagne, les États-Unis et la Turquie, a pris le contrôle de Damas.

Le baasisme irakien, bien que dirigé par une minorité sunnite, partageait une approche moderniste influencée par le socialisme réel. Or, ce dernier a échoué à construire une modernité communautaire alternative au capitalisme, en raison de son incapacité à élaborer une réponse adéquate à la question religieuse. Bien qu'il se soit présenté comme une alternative à l'Occident, le socialisme réel n'a pu se soustraire à l'emprise de la modernité occidentale. Cette influence s'est répercutée dans les pays alliés, dont l'Irak baasiste, lié à l'URSS.

Lors de la première guerre du Golfe, face à l'agression américaine, le régime baasiste irakien a tenté de se rallier à la religion pour obtenir un soutien social. Cependant, faute d'avoir surmonté son héritage moderniste occidental et d'avoir construit un système politique fondé sur des valeurs communautaires et la fraternité des peuples, ce virage religieux n'a pu sauver Saddam Hussein et le parti Baas irakien.

Les gouvernements égyptiens ont également été confrontés à des mouvements islamiques influents, en raison de leur incapacité à adopter une approche équilibrée de la religion et à gagner l'adhésion populaire. Anouar el-Sadate, successeur de Nasser soutenu par les États-Unis, a été assassiné par des membres des Frères musulmans lors d'un défilé militaire. Plus tard, Hosni Moubarak, resté au pouvoir pendant des décennies grâce au soutien américain, a finalement vu les Frères musulmans accéder au pouvoir à la suite d'un soulèvement populaire. Bien que leur gouvernement ait été renversé par un coup d'État militaire, les régimes du Moyen-Orient qui ne parviennent pas à se réconcilier avec l'islam culturel de leur société peinent en général à se maintenir.

Parmi les pays arabes, Kadhafi a tenté d'instaurer un système fondé sur les aspects communautaires de l'islam, qualifié de « socialisme vert ». Bien qu'il ait cherché à impliquer la société dans la gouvernance via des congrès populaires, il n'a pas réussi à démocratiser pleinement son régime. Son opposition frontale aux forces de la modernité capitaliste a conduit à sa chute brutale et son assassinat pendant le Printemps arabe, avec le soutien de puissances extérieures.

Les partis communistes et socialistes du Moyen-Orient ont également échoué à développer une approche cohérente de la religion, ce qui a contribué à forger l'image d'un socialisme intrinsèquement anti-religieux. Leur approche, souvent perçue comme sectaire, a été rejetée par l'islam culturel. Bien que le marxisme-léninisme se soit présenté comme une idéologie universaliste et non nationaliste, son cadre conceptuel était largement façonné par des influences occidentales, ce qui a limité sa compatibilité avec les sociétés moyen-orientales. Malgré leur sincérité et leurs sacrifices, la plupart de ces partis sont restés marginaux.

Pendant la guerre froide, l'OTAN a mis en œuvre le projet de « ceinture verte » pour encercler l'Union soviétique. Ce projet visait à discréditer le socialisme en le présentant comme hostile à la religion dans les pays islamiques, tout en soutenant diverses organisations islamiques. Ces dernières sont devenues, en quelque sorte, des instruments de guerre spéciale au service des forces de la modernité capitaliste.

Une propagande systématique a été déployée pour diaboliser le socialisme, le présentant comme un ennemi de la religion et des valeurs sociales. Cette campagne a trouvé un écho

en raison des approches erronées adoptées par les partis socialistes eux-mêmes. Les principaux promoteurs de l'idée d'un socialisme anti-religieux étaient les forces de la modernité capitaliste, tandis que les organisations islamistes politiques agissaient en tant qu'agents de cette même modernité.

Le baasisme, le nassérisme, le kémalisme¹³ et le régime du chah en Iran, tous influencés par la modernité capitaliste, ont perdu le pouvoir en raison de leur incapacité à établir un lien correct avec la religion. Plus précisément, leurs politiques religieuses erronées ont ouvert la voie à l'émergence de l'islam politique et du pouvoir islamique. En réalité, ces régimes, en échouant à appréhender correctement la religion, ont favorisé la montée de l'islam comme force politique.

Les forces socialistes et communistes ont critiqué ces politiques religieuses, mais leur propre approche de la religion, souvent simpliste et dogmatique, a renforcé la perception d'un socialisme anti-religieux. Fondé sur des valeurs communautaires, le socialisme aurait pu s'appuyer sur l'islam culturel et ses valeurs collectives pour gagner une base sociale. Cependant, en se focalisant uniquement sur les aspects dogmatiques de la religion, les socialistes ont adopté une vision réductrice, les plaçant en position de faiblesse face aux communautés religieuses.

Certes, l'histoire a conduit certains socialistes à abandonner leurs positions les plus rigides, sans qu'il y ait pour autant construction d'une perspective véritablement adaptée de la religion. En se concentrant exclusivement sur les aspects dogmatiques, les socialistes ont, en un sens, développé une forme de dogmatisme religieux inversé.

Dans ce contexte, les analyses d'Abdullah Öcalan ont marqué un tournant au Moyen-Orient. Ses travaux ont joué un rôle clé dans la remise en question des approches modernistes et dans la réévaluation de l'islam sous un angle global. Sans une approche adéquate de la religion, il est impossible de construire un socialisme ou un communalisme authentiques – non seulement au Moyen-Orient, mais à l'échelle mondiale.

Cela ne signifie pas instrumentaliser la religion à la manière de l'islam politique, mais plutôt transcender les valeurs communautaires de l'islam culturel pour en faire les fondements d'une société socialiste. Un « islam démocratique » implique de révéler la dimension communautaire intrinsèque à l'islam, de le dissocier de l'islam politique, et d'intégrer ses valeurs collectives dans une société socialiste. Si une société socialiste doit voir le jour, elle doit être édifiée sur ces principes.

Les sociétés ne renoncent pas à leurs croyances. Cependant, lorsque la culture et l'art réinterprètent ces croyances sous de nouvelles formes, elles peuvent évoluer. Affirmer que les sociétés abandonneront simplement leurs croyances relève d'une perspective non sociologique. Dans cette optique, il est essentiel pour les socialistes, en particulier au Moyen-Orient, de développer une approche rigoureuse de la religion. À défaut, ils resteront condamnés à une marginalité persistante.

13 Le kémalisme désigne l'idéologie associée à Mustafa Kemal Atatürk (1881-1938), fondateur de la République de Turquie. Il repose sur six principes : le républicanisme, le nationalisme, la laïcité, l'étatisme, le populisme et le réformisme. Le kémalisme visait à moderniser et à laïciser la Turquie par le biais de réformes menées par l'État, tout en promouvant une identité nationale turque unifiée.

Le lien entre résistance religieuse et luttes de classes au Moyen-Orient doit être compris à travers les analyses d'Abdullah Öcalan, qui explique que la terminologie marxiste des classes, en particulier, ne définit pas avec justesse la réalité des rapports de classe au sein des religions. La question des classes exige donc un renouvellement idéologique et pratique. Comment dès lors évaluer le caractère de classe de l'émergence des religions, et plus spécifiquement des religions abrahamiques ?

Les religions sont des réalités à la fois sociales et politiques, fondamentalement tournées vers la régulation de la vie collective. Leur caractère de classe doit être analysé avec nuance : aucune religion, à l'époque de sa fondation, n'a représenté les classes dominantes. Bien au contraire, elles ont exprimé une révolte et une réaction face à ces mêmes classes.

Abraham, l'ancêtre des religions abrahamiques, s'est insurgé contre Nimrod. Moïse s'est dressé contre Pharaon pour sauver son peuple. Jésus a mené une résistance contre l'oppression romaine. Mahomet est apparu comme une figure religieuse en s'opposant aux pouvoirs dominants de La Mecque. Öcalan explique que, bien qu'ils n'aient pas cherché à renverser complètement l'ordre existant, leurs actions peuvent être comparées aux mouvements sociaux-démocrates d'aujourd'hui, car ils visaient à atténuer les systèmes d'oppression et d'exploitation. Ils ont reçu le soutien des classes opprimées. Öcalan considère cela comme l'une des deux principales tendances de la lutte historique des opprimés contre les dominants : la première est la résistance des communautés ethniques rurales face aux États dominants, la seconde est celle des mouvements religieux. Bien que ces mouvements aient reçu le soutien des sociétés rurales, ils ont surtout représenté la révolte contre les systèmes d'exploitation et d'oppression dans les zones urbaines.

Les religions ont créé une mentalité de résistance contre l'oppression et l'injustice en préservant des valeurs sociales morales et conscientes. Bien que certaines interprétations aient pu encourager l'obéissance à l'État et aux autorités, leurs aspects qui légitiment la résistance contre l'oppression et l'injustice ont été plus dominants. Elles ont défini l'oppression et l'injustice comme des conditions contre lesquelles il faut se rebeller. L'accent mis sur les valeurs sociales au sein des religions est significatif. Leur rôle positif s'est également fondé sur cette base.

La société est la condition de l'existence humaine. Elle s'est développée sur des dizaines de milliers d'années, depuis le clan. Les religions ont contribué à approfondir et à cultiver des dimensions comme la morale, la conscience et la justice au sein de la vie sociale. Bien qu'elles aient été liées, en termes de rapports de classe, aux demandes des classes inférieures et moyennes, la question des valeurs sociales est restée plus centrale. Il faut toujours prendre en compte le double caractère que les religions ont joué tout au long de l'histoire. La religion ne peut être abordée correctement que de cette manière et peut être mise au service de la lutte sociale.

La lutte des classes est importante. La lutte des classes pour leurs droits est également précieuse. Cependant, ce qui doit être pris comme base, c'est la vie sociale elle-même et la préservation de l'existence sociale. Cela devrait également être l'objectif des socialistes. Une approche étroite basée sur les classes éloigne les socialistes de leur mission fondamentale. En effet, l'approche étroite des classes du socialisme réel a été insuffisante pour mettre la question du développement de la société au premier plan. De plus, cette approche étroite des classes a créé une situation où on parlait à la place de la société, sans y être connecté, et sans

la renforcer ; en se plaçant au-dessus de la société, la lutte socialiste a connu sa plus grande déviation. L'idée que les services essentiels et les propriétés fondamentales ne devraient pas être détenus par des intérêts privés a conduit à une grande erreur et à une méconception. La propriété d'État, quant à elle, a produit une nouvelle classe supérieure et une nouvelle strate.

Abdullah Öcalan souligne que les socialistes doivent s'orienter vers la société et dépasser une approche étroite basée sur les classes. La tâche essentielle est de construire la société et de créer un système de vie qui élimine la fragmentation sociale. Cela est possible principalement en organisant la société sur une base communautaire et en en faisant une source de pouvoir. Les classes sont une réalité. Elles sont apparues à travers la fragmentation de la société. La lutte des classes opprimées devrait évoluer au-delà du statut de travailleurs et devenir une lutte menée en tant que travailleurs de la société. C'est pourquoi Abdullah Öcalan souligne l'importance de dépasser l'identité de classe en déclarant que « la classe n'est pas quelque chose à célébrer » et que devenir une partie de la société est plus important. Si nous abordons les classes d'une perspective sociétale, nous pouvons mieux comprendre l'approche communautaire présente dans les religions et la relation entre les religions et les classes sociales.

Des groupes tels que les Qarmates, les Almohades (Muwahhidun) et les partisans de Hasan al-Sabbah sont décrits comme des mouvements de résistance radicaux contre les dirigeants, qui s'opposaient à l'intégration de l'islam dans la civilisation étatique. Pourrais-tu donner des exemples historiques et contemporains de mouvements que l'on pourrait qualifier d'islam démocratique et révolutionnaire ?

Les mouvements et les idées ancrés au Moyen-Orient et centrés sur la société, porteurs de valeurs démocratiques, n'ont pas été suffisamment étudiés ce qui nous empêche d'en discuter de manière approfondie. C'est avant tout une lacune des révolutionnaires et intellectuels de gauche et socialistes issus des cultures musulmanes elles-mêmes. Les luttes populaires des peuples musulmans, en particulier ceux du Moyen-Orient, ainsi que les systèmes communautaires et démocratiques qu'ils ont établis, n'ont pas été décrits de manière adéquate.

Cela inclut non seulement le mouvement guidé par Hasan al-Sabbah ou les Qarmates¹⁴, mais aussi le mouvement des Zanj¹⁵, les Babakiyya¹⁶, les Khurramites¹⁷, les Muhammira¹⁸,

14 Les Qarmatiens (également appelés Karmatiens) formaient un mouvement communautaire ismaélien militant qui a organisé des soulèvements de longue durée du IXe au XIe siècle. Hasan-i Sabbāh était le chef de cet ordre ismaélien légendaire.

15 Le mouvement des Zanj fut un soulèvement de grande ampleur mené, entre 869 et 883 de notre ère, par des travailleurs asservis et des groupes marginalisés du sud de l'Irak contre le califat abbasside. Cette révolte donna naissance à une entité politique qui résista à l'autorité abbasside pendant plus d'une décennie.

16 Le terme « Babakiyya » désigne les partisans de Babak Khorramdin, chef de la rébellion khurramite qui a eu lieu au IXe siècle en Azerbaïdjan et dans l'ouest de l'Iran. Ce mouvement s'opposait au pouvoir abbasside et alliait résistance sociale, religieuse et politique.

17 Les Khurramites (Khurramiyya) constituaient un mouvement religieux et sociopolitique actif principalement en Iran à l'époque abbasside. Ils s'opposaient à l'autorité impériale arabo-islamique et défendaient des idéaux communautaires et égalitaires.

18 Le terme « Muhammira » (« ceux qui portent du rouge ») désigne plusieurs mouvements révolutionnaires du début de l'histoire islamique, en particulier des groupes opposés au pouvoir abbasside. Ce nom fait référence à leurs vêtements rouges caractéristiques, qui symbolisaient la résistance.

les Mubayyida¹⁹, les Mazariyya²⁰, les groupes ismaéliens²¹, et bien d'autres communautés dont les noms ne peuvent tous être cités ici. Ces communautés ont laissé un héritage. Par exemple, le fait que les valeurs communautaires restent plus fortes parmi les peuples du Moyen-Orient que dans de nombreuses autres régions du monde est significativement lié à cet héritage historique.

Avant tout, ces communautés religieuses et culturelles ont mené des luttes radicales contre les politiques génératrices d'inégalités et les pratiques discriminatoires des États de l'islam du pouvoir. Dans presque tous ces mouvements, l'approche envers les femmes était bien plus positive que celle de la culture de l'islam du pouvoir. Par exemple, au sein de la communauté de Hasan al-Sabbah, les femmes avaient une voix et un rôle dans la prise de décision. Chez les Qarmates, les femmes jouaient un rôle décisif dans la vie sociale.

Par ailleurs, en examinant les arguments qu'ils avançaient et les systèmes qu'ils ont créés, on constate qu'ils ont établi des systèmes communautaires similaires à ceux que l'on trouve dans les traditions monastiques chrétiennes. Les attaques violentes de l'islam du pouvoir – notamment celles des Seldjoukides et des Ottomans, qui parfois prirent l'ampleur de massacres – n'ont pas réussi à éliminer complètement cette tradition, mais l'ont isolée. Avec le temps, cela a conduit ces communautés à ne survivre que dans des limites étroites et à s'affaiblir progressivement, devenant de plus en plus marginales.

Aujourd'hui, des traces de cette tradition se retrouvent de manière déformée dans les relations et les rituels sociaux préservés dans les tariqas (confréries soufies). Autrefois, la vie des cheikhs des tariqas, selon la philosophie du « un morceau de pain et un vêtement », ainsi que les attitudes et cultures des individus considérés comme des derviches et des awliyā (amis de Dieu), étaient largement façonnées par ces traditions. Aujourd'hui, au Moyen-Orient, les personnes qui vivent avec honnêteté, partagent avec les autres et se tiennent à distance du matérialisme sont encore décrites comme ayant les qualités d'un derviche.

De même, la tradition de vie communautaire que l'on peut encore observer dans les écoles religieuses (madrasas), en particulier au Kurdistan mais aussi dans de nombreux pays islamiques, est enracinée dans ces fondements historiques. Aujourd'hui, les critiques de l'islam du pouvoir formulées par certains cercles musulmans s'alimentent également d'interprétations issues de cette tradition.

Ces mouvements communautaires, qui ont en même temps résisté aux États de l'islam du pouvoir, ne se sont pas intégrés à ces États. Dès le départ, ils ont développé leurs propres interprétations face à l'interprétation dominante de l'islam du pouvoir, ont établi des modes de vie distincts et ont créé leurs propres systèmes. Comme on le sait, les États féodaux n'étaient

19 Le terme « Mubayyida » (ou « Mubayyidiyya »), qui signifie « ceux qui sont vêtus de blanc », désigne divers mouvements politico-religieux hétérodoxes de l'Iran médiéval, dont les membres portaient des vêtements blancs en signe d'opposition aux autorités en place.

20 Le terme « Mazariyya » désigne les disciples d'al-Muqanna' (également connu sous le nom de Hāshim ibn Hakīm) et les mouvements apparentés qui ont vu le jour en Asie centrale au VIII^e siècle. Ces groupes s'opposaient au pouvoir abbasside et ont développé des idées religieuses et politiques syncrétiques.

21 Les groupes ismaéliens sont des communautés appartenant à une branche de l'islam chiite apparue au VIII^e siècle à la suite d'un conflit de succession au sein de la tradition chiite. Divers mouvements ismaéliens, notamment les ismaéliens nizari associés à Hasan al-Sabbah, ont développé des structures politiques et religieuses distinctes qui ont contesté les autorités au pouvoir.

pas capables de contrôler entièrement toutes les régions. C'est pourquoi ces groupes ont vécu selon leurs propres systèmes de croyance dans leurs zones respectives.

Par exemple, la communauté guidée par Hasan al-Sabbah a maintenu son propre système communautaire et démocratique au château d'Alamut pendant de nombreuses années, malgré des attaques répétées. Sans aucun doute, parmi ces groupes, les Qarmates sont l'un des plus remarquables. Ils sont restés influents pendant au moins 150 ans. Ils formaient une société communautaire qui avait suffisamment de courage et de confiance pour s'emparer, littéralement, de la Pierre Noire de la Kaaba.

Les recherches menées jusqu'à présent indiquent que ce groupe a développé et organisé son système social en s'appuyant sur la collection philosophique et scientifique des Épîtres des Frères de la Pureté (Rasā'il Ikhwān al-Ṣafā)²². Aux côtés des traditions intellectuelles rationnelles que l'on peut qualifier de philosophie islamique au Moyen-Orient, les mouvements intellectuels et sociaux que sont le soufisme font également partie de l'héritage laissé par ces mouvements.

Le Mouvement de Libération du Kurdistan évoque la nécessité d'une Renaissance, d'une Réforme et d'un mouvement des Lumières au sein de l'islam. Que cela signifie-t-il concrètement, et quelles actions le Mouvement de Libération du Kurdistan entreprend-il à cet égard ? En quoi la conception d'un islam démocratique se distingue-t-elle des efforts réformistes portés par d'autres courants, notamment ceux influencés par la modernité capitaliste ?

L'émergence révolutionnaire de l'islam a introduit des valeurs communautaires essentielles pour les peuples du Moyen-Orient, contribuant durant au moins trois siècles à des avancées majeures pour l'humanité dans cette région. Toutefois, à partir du XIII^e siècle, l'islam a connu un déclin progressif, tandis que l'Europe, par le biais de la Renaissance, s'imposait comme le nouveau foyer du développement humain. Si les Ottomans étendirent leur domination sur les Balkans et l'Europe de l'Est au nom du jihad islamique, ils furent incapables, à partir du XVII^e siècle, de rivaliser avec une Europe en pleine mutation sociale, politique et économique. Ce déséquilibre s'accrut jusqu'à l'effondrement de l'Empire ottoman au début du XX^e siècle, consécutif à la Première Guerre mondiale.

Les Arabes se détachèrent alors de l'Empire ottoman, tandis que la Turquie, sous la direction de Mustafa Kemal, parvint à conserver le contrôle de l'Anatolie et, avec l'appui de l'Europe, maintint son emprise sur le Kurdistan du Nord. L'adoption, par les pays arabes et la Turquie, de modèles étatiques centralisés sous l'influence nationaliste de la modernité capitaliste aggrava les crises structurelles du monde islamique, le plongeant dans des configurations sociales et politiques marquées par des instabilités récurrentes.

Nous voici au XXI^e siècle : le Moyen-Orient, berceau historique de l'islam, est enlisé dans des conflits permanents et une impuissance généralisée. Les puissances hégémoniques internationales et les forces réactionnaires régionales ont conduit la région dans une impasse

22 Les Épîtres des Frères de la Pureté (Rasā'il Ikhwān al-Ṣafā') constituent un recueil de traités philosophiques et scientifiques compilés à Bassorah au Xe siècle par un groupe anonyme de savants. Cet ouvrage combine des éléments de philosophie grecque, de pensée islamique, de mathématiques, de sciences naturelles et d'éthique, dans le but d'intégrer la raison et la révélation au sein d'une vision globale du monde.

totale, plongeant ses peuples dans un désespoir profond. Cette situation est souvent perçue comme une fatalité, alors qu'elle n'en est pas une. L'abandon pur et simple de l'islam ne saurait offrir de solution. La libération du monde islamique passe nécessairement par un retour aux valeurs culturelles et communautaires démocratiques qui constituent le socle de l'islam.

Cette libération ne peut émaner des courants qualifiés d'islam radical, tels que Daech, Al-Qaïda ou les Frères musulmans. Ces mouvements prônent un salut fondé sur des dogmes en décalage avec les réalités contemporaines ou incapables de s'adapter aux évolutions sociales. Bien qu'ils se présentent comme les gardiens d'un islam authentique, ils agissent, selon les analyses d'Abdullah Öcalan, en tant que contre-islam, causant aujourd'hui les plus grands torts à la tradition islamique. En déformant les aspirations démocratiques et transformatrices des sociétés, ils ont écrasé, ou contribué à écraser, ce potentiel accumulé au fil des siècles. Leur prétention à incarner l'islam véritable relève ainsi d'une imposture.

Les forces de la modernité capitaliste, quant à elles, cherchent à la fois à saper les valeurs communautaires de l'islam et à façonner une version de cette religion conforme à leurs intérêts, qu'elles présentent comme une réforme ou une modernisation. Leur objectif est d'éliminer les traits communautaires de l'islam ainsi que sa résistance à la domination extérieure. Bien que la modernité capitaliste ait étendu son influence à l'échelle mondiale, elle n'a pas encore pleinement triomphé au Moyen-Orient. Si le dogmatisme religieux a entravé de nombreuses évolutions, l'islam résiste précisément en raison de ses caractéristiques communautaires, qui s'opposent à l'individualisme et au matérialisme promus par le capitalisme.

Les structures sociales islamiques du Moyen-Orient présentent donc une dualité : tandis que la modernité capitaliste a affaibli les sociétés à travers le monde en favorisant l'individualisme et le consumérisme, elle n'a pas réussi à s'imposer avec la même force au Moyen-Orient. Les valeurs communautaires ancrées dans la culture religieuse de la région continuent de résister.

Les forces socialistes et démocratiques peuvent, en saisissant cette réalité, en faire le fondement d'un communalisme démocratique et renforcer leur position face à l'impérialisme. Toutefois, cela exige de mettre en avant les valeurs communautaires présentes au sein des sociétés islamiques à travers une approche fondée sur un islam culturel et un islam démocratique. C'est uniquement de cette manière que pourront émerger une Renaissance, une Réforme et un mouvement des Lumières authentiques au sein de l'islam.

Il est donc impératif de comprendre correctement les religions, et en particulier l'islam, afin d'adopter une approche adaptée à la société. Jusqu'à présent, cette approche n'a pas été développée au Moyen-Orient. Soit l'islam a été abordé de manière négative, soit ses valeurs positives ont été affaiblies au nom du changement par des courants influencés par la modernité capitaliste. L'incapacité des socialistes à surmonter cette dichotomie a laissé le champ libre à des groupes réactionnaires se réclamant de l'islam. Ainsi, les socialistes, en ne saisissant pas correctement la nature de l'islam, portent une part de responsabilité dans l'émergence de compréhensions déformées de l'islam politique au Moyen-Orient. La faute ne saurait être imputée uniquement aux puissances impérialistes ou aux États régionaux.

Les socialistes doivent reconnaître le mouvement communautaire qui a permis l'émergence de l'islam. Le Prophète Muhammad a transformé la communauté de Médine en une société fondée sur des principes communautaires. Cette transformation rapide fut possible

grâce à l'instauration d'une mentalité sociale collective. Il s'est opposé aux pratiques corrompant la société et éloignant les individus des valeurs sociales, plaçant au cœur de son projet la justice, l'égalité et la conscience morale. Il a milité pour l'abolition de l'esclavage.

Dans une société communautaire, tous les individus sont égaux, et cette égalité confère à chacun une force morale et une dignité partagées. L'énergie sociale ainsi générée a permis, en peu de temps, d'étendre l'influence de l'islam sur l'ensemble de la péninsule arabique. Les succès militaires furent le fruit de cette dynamique collective. Le Prophète a ainsi édifié l'islam autour de ces valeurs, créant une énergie sociale puissante qui a vaincu, sur les plans idéologique et politique, les forces qui lui faisaient obstacle. L'islam répondait alors à un désir profond de changement et offrait une solution à la crise politique et sociale qui traversait l'Arabie et le Moyen-Orient. Les sociétés y virent un espoir de libération.

Si l'islam n'avait pas porté en lui des valeurs sociales positives, aurait-il pu s'enraciner aussi rapidement et profondément ? C'est précisément pour cette raison qu'un islam démocratique, lorsqu'il s'appuie sur ces valeurs culturelles, peut trouver un écho au sein des sociétés. Ces valeurs expliquent en grande partie la persistance de la foi islamique à travers les siècles. Elles présentent des caractéristiques communes avec les valeurs socialistes, permettant une convergence.

Il est donc nécessaire, par le biais d'un islam démocratique, de transformer ces valeurs en principes démocratiques et socialistes. Cette démarche s'inscrit dans le cadre d'un socialisme communal démocratique au sein des sociétés islamiques. L'essentiel ne réside pas dans la forme ou le nom, mais dans l'essence même du projet. En réalité, l'islam démocratique revêt une forme socialiste et incarne une essence socialiste.

Les rituels, en tant que symboles, constituent le vecteur par lequel les croyances se transmettent aux générations futures. Toute foi nécessite des symboles pour se perpétuer et s'ancrer dans la durée. Cette fonction est observable dans le judaïsme, le christianisme, l'islam et d'autres systèmes de croyance. Il s'agit d'une caractéristique intrinsèque des religions, qui expriment leurs différences et leur identité à travers ces rituels et symboles.

À une époque, des Kurdes musulmans, membres d'une organisation d'islam démocratique au Kurdistan, ont instauré des prières du vendredi alternatives, qualifiées de « prières civiles ». L'État turc a perçu cette initiative comme une menace majeure, emprisonnant les figures religieuses à l'origine de ce mouvement. Parallèlement, il a soutenu certains groupes islamiques parmi les Kurdes afin d'empêcher les musulmans kurdes de rallier la lutte pour la liberté kurde.

Cette stratégie s'inscrit en réalité dans une offensive plus large menée contre le Mouvement de Libération du Kurdistan. Dans le passé, l'État a entretenu des relations avec un groupe connu sous le nom de Hizbulkontra, responsable d'exécutions sommaires, d'assassinats de Kurdes patriotes et de meurtres de religieux refusant de se soumettre à l'autorité étatique. L'ancien ministre de l'Intérieur, Süleyman Soylu, a reconnu plus tard l'importance de ces alliances, soulignant comment ces groupes avaient été instrumentalisés contre le Mouvement de Libération du Kurdistan.

Le remède à de telles dérives réside dans une approche fondée sur l'islam culturel et un islam démocratique. En substance, cette démarche constitue une composante essentielle de la lutte pour le socialisme démocratique au Moyen-Orient. Elle représente également une

défense de la société contre le contre-islam, l'islam politique et les formes collaboratrices de l'islam, qui cherchent à instrumentaliser la société islamique à des fins partisans.

Bien que ces efforts en faveur d'un islam démocratique restent encore limités, ils commencent à trouver un écho au sein des sociétés islamiques. À mesure que cette approche se développera, le socialisme démocratique gagnera en influence au Moyen-Orient, faisant de cette région une terre propice à l'émergence d'un socialisme démocratique.

En règle générale, les religions monothéistes ont été façonnées et développées par des hommes. Aucune religion n'a été modelée par des femmes. Les systèmes religieux qui se sont constitués ont imposé des normes aux femmes, les cantonnant généralement au rôle de gardiennes de la famille et contribuant ainsi à ancrer dans la mémoire collective une inégalité de genre profondément enracinée. Quelle est donc la place et le rôle des femmes dans la vie sociale au sein de l'islam ?

Non seulement les religions monothéistes, mais également les formations religieuses antérieures ont été marquées par la domination masculine. Pendant des siècles, les rois divins ont imposé leurs propres valeurs religieuses à la société. Avec l'avènement des systèmes patriarcaux, l'ère des déesses prit fin, et le divin des sociétés dominées par les hommes devint lui-même masculin, tout comme leurs religions. Il est cependant indéniable que les religions monothéistes ont institutionnalisé, à des degrés divers, ce système patriarcal.

À cet égard, la notion zoroastrienne de la « bonne famille » a, entre autres, ancré une culture associant les femmes aux hommes et au foyer. Le judaïsme, quant à lui, a transformé les femmes en épouses dépourvues de volonté propre face aux hommes, institutionnalisant et sacralisant cette structure familiale. L'idée de la « famille sacrée » trouve ses racines et sa légitimité principalement dans la Torah et le judaïsme, où la domination masculine fut légitimée à tel point que, avec des nuances, le christianisme et l'islam ont suivi ce modèle. Ainsi, la compréhension patriarcale s'est socialisée à grande échelle à travers les religions, devenant une culture sociale dominante.

Le christianisme, né dans un contexte juif, fut dès l'origine influencé par une culture patriarcale. Bien que Jésus ait quelque peu adouci cette domination, ses disciples masculins, qui diffusèrent la religion, perpétuèrent cette tradition de domination masculine. Toutefois, le fait que les femmes ne fussent pas reléguées dans des espaces séparés dans les églises et que des figures féminines aient existé parmi les membres du clergé conféra au christianisme une certaine flexibilité concernant la place des femmes. Ces évolutions n'en ont pas moins échoué à remettre fondamentalement en cause la culture patriarcale. Les femmes y demeurèrent subordonnées aux hommes.

Cette réalité transparaît déjà dans le récit d'Adam et Ève, où la femme n'est pas présentée comme dotée d'une volonté indépendante. Ève est créée à partir de la côte d'Adam ; elle y est dépeinte comme une extension de l'homme. Le caractère strictement patriarcal du judaïsme découle également de cette mentalité.

L'islam a perpétué cette même vision. Sous cet angle, l'une des contributions les plus négatives des religions a été d'alimenter des systèmes patriarcaux privant les femmes d'autonomie.

Lors de l'émergence de l'islam, l'épouse du Prophète, Khadija, joua un rôle déterminant. Il est également rapporté qu'Aïcha exerça une influence sur Muhammad. Pourtant, ces exemples ne suffisent pas à faire reconnaître les femmes comme des agentes autonomes au sein de la culture islamique. L'inégalité de genre, culturellement établie par le judaïsme, se poursuit donc dans l'islam.

Dans l'islam, qui est la dernière des religions monothéistes à émerger de la région où la domination masculine s'était imposée dans l'histoire, le service et la soumission des femmes aux hommes devinrent une norme culturelle et un principe moral profondément ancré. À cet égard, les femmes, qui avaient pourtant joué un rôle central dans la création de la vie sociale, ne disposèrent d'aucun pouvoir réel au sein de ces religions mettant en avant les valeurs sociales. C'est là l'un des aspects les plus contradictoires et problématiques des religions : bien qu'elles comportent des dimensions communautaires, le fait que les femmes, créatrices mêmes de la société, aient été réduites à une telle position révèle que la société n'a pas été comprise de manière intégrale.

Ainsi, lorsqu'on examine les structures sociales au sein des religions, il est essentiel de reconnaître la perte d'autonomie des femmes et de rétablir le lien entre la volonté des femmes et ces valeurs sociales. Le travail sur un islam démocratique doit se concentrer sur cette question en mettant en avant les versets et traditions qui reconnaissent la puissance des femmes, ainsi que les exemples positifs de figures féminines dans l'histoire islamique.

Si ce travail sur un islam démocratique parvient à restaurer l'autonomie et la force des femmes, à briser les inégalités de genre et à revitaliser leur rôle central dans la création et la transmission des valeurs sociales, des avancées majeures pourront émerger dans la vie collective. Il est crucial de souligner que le caractère démocratique et la fonction sociale de l'islam ne pourront prendre tout leur sens que par cette voie.

Il convient également de noter qu'après la mort du Prophète, certains hommes influents — en particulier le calife Omar — interprétèrent de manière de plus en plus restrictive certains versets relatifs aux droits des femmes, avant de les imposer à la société. Ainsi, la question des femmes dans l'islam a évolué vers une problématique dont les effets persistent jusqu'à aujourd'hui.

Le Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK) a exercé une influence notable au sein des groupes qu'Abdullah Öcalan qualifie de « musulmans sincères », en particulier parmi les courants de l'islam social encore ancrés dans les pratiques religieuses quotidiennes et fondés sur des croyances personnelles. Cependant, la montée en puissance de l'islam salafiste — notamment d'Al-Qaïda et de Daech — en tant qu'interprétation dominante de l'islam au Moyen-Orient et à l'échelle mondiale a-t-elle affecté l'islam social ? Cette influence des interprétations salafistes, en particulier au sein des communautés récemment converties à l'islam, n'a-t-elle pas restreint les possibilités de développement, d'expansion et d'enracinement de l'islam démocratique ? N'a-t-elle pas affaibli l'efficacité et l'applicabilité pratique de cette perspective ? Dans un contexte où les alternatives apparentes se résument soit à l'abandon pur et simple de l'islam, soit à la soumission aux courants salafistes, la thèse de l'islam démocratique reste-t-elle viable ?

Des mouvements tels qu'Al-Qaïda, Daech et les Frères musulmans ont gagné en visibilité au XX^e siècle. Durant la Guerre froide, les États-Unis et l'OTAN avaient soutenu des organisations islamiques afin de mobiliser les sociétés musulmanes contre l'Union soviétique, dans le cadre d'une stratégie pensée comme un encerclement de l'URSS par une « ceinture verte ». De même, les États du Moyen-Orient tolérèrent ces organisations en raison de leur opposition au communisme. Leur motivation première était donc l'anticommunisme, et le communisme fut présenté comme une idéologie hostile à l'islam et aux musulmans, une perception délibérément construite qui a eu, dans une certaine mesure, les effets escomptés.

Avec la dissolution de l'Union soviétique et la fin de la Guerre froide, les motivations de ces organisations islamiques évoluèrent. À mesure que s'effondrait la structure politique des États du Moyen-Orient, façonnée par le conflit entre les deux blocs mondiaux, l'attention se tourna vers les dynamiques internes. La dépendance quasi totale de ces gouvernements à l'égard des puissances extérieures et leur caractère autoritaire devinrent plus visibles, tout comme leur détachement croissant vis-à-vis des sociétés qu'ils étaient censés représenter. L'opulence des élites dirigeantes, contrastant avec la pauvreté des populations, acheva de discréditer ces régimes.

Une réaction se développa alors, tant contre l'influence des puissances étrangères que contre le mode de vie autoritaire et déconnecté des gouvernements. Pourtant, aucune opposition démocratique capable d'organiser ces mouvements de contestation ne vit le jour. Les forces politiques de gauche échouèrent également à analyser la nature des sociétés musulmanes et à transformer les valeurs de justice, de droits, d'égalité et de démocratie présentes au sein de ces sociétés en fondements d'une opposition communaliste démocratique. Elles ne parvinrent donc pas à s'imposer comme une force d'opposition alternative.

C'est dans ce contexte qu'Al-Qaïda, Daech et les Frères musulmans surent capter la dimension sociale de l'islam et ses valeurs communautaires, attirant à eux des segments de la société. Toutefois, la dimension sociale qu'ils représentaient relevait d'une interprétation déformée du caractère communal de l'islam. En opposant les dogmes religieux au développement historique des sociétés et en présentant les valeurs communautaires de l'islam non comme des forces de renforcement social, mais comme des instruments de répression, ces mouvements devinrent les porte-étendards d'un ordre réactionnaire et despotique, surpassant même, dans leur radicalité, l'islam de Muawiya.

L'énergie révolutionnaire démocratique accumulée au sein des sociétés et le pouvoir transformateur inhérent à cette accumulation furent soit éliminés, soit étouffés par ces mouvements déformés. Une part importante de la responsabilité dans l'appropriation, puis la destruction, des valeurs communautaires et démocratiques de l'islam par ces organisations islamiques déviantes incombe aux forces de gauche et socialistes. Une puissante énergie communaliste démocratique s'était pourtant constituée au sein des sociétés islamiques, mais aucune force révolutionnaire démocratique ne se leva pour canaliser ce potentiel.

Les individus rejoignant Al-Qaïda ou Daech étaient souvent motivés par des valeurs communautaires, un anti-impérialisme et une opposition au capitalisme. Ces organisations se présentèrent comme des forces anti-impérialistes et anticapitalistes, attirant des segments de la société opposés à ces systèmes. En tant que philosophie sociale, Al-Qaïda et Daech mettaient en avant le collectivisme, voire le communalisme, et développèrent des pratiques visant à protéger les couches les plus pauvres de la société. Elles offrirent un soutien matériel

et moral à ceux qui adhéraient à leur idéologie et à leur système, cherchant ainsi à établir une forme de gouvernance distincte de celle des États déconnectés de leurs peuples. Fondamentalement, ces organisations gagnèrent en soutien social en raison des modes de vie antisociaux, collaborateurs et privilégiés des pouvoirs en place au Moyen-Orient. La persistance de leur influence s'explique également par ces approches idéologiques et politiques.

La supériorité des organisations et des forces politiques se mesure à l'aune de leur idéologie. Dans cette perspective, il est difficile pour Al-Qaïda ou Daech de rivaliser avec le paradigme développé par Abdullah Öcalan et la compréhension de l'islam démocratique. Toutefois, la tâche de révéler les valeurs communalistes démocratiques au sein des sociétés islamiques et de les orienter vers une perspective d'islam démocratique relève d'un combat de longue haleine.

L'islam, dans une de ses dimensions, s'est également intégré à la culture arabe ; il est devenu une composante de l'identité culturelle et nationale des Arabes. Il est donc nécessaire de développer des formes d'islam démocratique et de compréhension socialiste démocratique adaptées aux spécificités de chaque société. L'essence en reste inchangée. Mais pour pouvoir obtenir des résultats dans chaque société, il faut développer une approche riche et diversifiée, tant au niveau des arguments que dans la manière de s'engager dans la société.

Chez les Kurdes, où une approche appropriée de l'islam a été élaborée, les organisations salafistes n'ont pas exercé une influence majeure. Toutefois, l'établissement d'une mentalité d'islam démocratique demeure une priorité. Parmi les forces de gauche et socialistes, une distance persiste encore à l'égard de la perspective islamique proposée par Abdullah Öcalan. Certains adoptent une vision étroite, suggérant que le travail sur l'islam démocratique affaiblirait ou poserait problème à leur ligne idéologique.

Le potentiel de développement de l'islam démocratique est pourtant élevé. Sur le plan idéologique, cette approche est bien plus solide que celle des organisations salafistes. Elle permet à la société de se reconnaître et de devenir une force sociale consciente et organisée.

Il n'existe pas d'autre voie que celle de l'intégration des sociétés islamiques au socialisme démocratique par le biais de l'islam démocratique. Sans cela, les socialistes resteront marginaux au sein de ces sociétés. À l'inverse, les organisations salafistes sont piégées dans une impasse sans issue et n'ont aucun avenir. Bien qu'elles puissent connaître des succès temporaires, elles sont condamnées à s'effondrer.

Dans cette optique, la seule position idéologique durable et le seul nouveau système social envisageable au sein des sociétés islamiques résident dans le socialisme démocratique fondé sur l'islam démocratique. Les valeurs communautaires de l'islam et celles du socialisme démocratique ne sont pas étrangères l'une à l'autre ; leur convergence donnera naissance à une énergie communaliste démocratique puissante au sein des sociétés islamiques. Le socialisme démocratique s'imposera ainsi comme une force majeure au Moyen-Orient. Le caractère de la civilisation immatérielle au Moyen-Orient, par opposition à la civilisation matérialiste de l'Occident, indique également que le socialisme démocratique peut s'y épanouir.

Le Moyen-Orient est aujourd'hui confronté à une impasse totale. Les interventions des États-Unis et d'Israël, visant à redessiner la région, ont ouvert la boîte de Pandore, révélant l'urgence et l'ampleur de tous les problèmes. Aucune de ces guerres ni les gouvernements en

place ne sont en mesure d'y apporter des solutions. Les puissances extérieures, les régimes du Moyen-Orient et les organisations salafistes sont tous incapables de résoudre ces crises.

Le seul projet de solution viable réside dans le socialisme communal démocratique d'Abdullah Öcalan, qui analyse correctement les dynamiques Moyen-Orient et des sociétés islamiques, ce qui permet d'y proposer une alternative. Ce système repose sur les communes. Or, le Moyen-Orient n'est pas étranger à cette forme d'organisation : il est le berceau des valeurs et des structures communalistes.

Si les problèmes du Moyen-Orient ne sont pas abordés par une approche communaliste démocratique fondée sur l'islam démocratique, le chaos persistera dans la région. Ainsi, la voie de l'islam démocratique et du socialisme démocratique représente la seule issue possible. Il est essentiel de persévérer dans cette direction. L'appel d'Abdullah Öcalan à une vie nouvelle trouvera assurément un écho. Il prendra place dans l'histoire comme un leader ayant cherché des solutions aux problèmes de l'humanité, en partant du Kurdistan et du Moyen-Orient.

Quelles perspectives concrètes les forces socialistes ont-elles pour affronter les mouvements islamistes ? Par exemple, au Kurdistan, la même méthode employée contre les forces socialistes en Palestine est aujourd'hui tentée contre le Mouvement de Libération. En Palestine, le Hamas, dont la création aurait été favorisée par le Mossad pour affaiblir l'Organisation de libération de la Palestine (OLP), a aujourd'hui conduit l'OLP — et en particulier sa composante principale, le Fatah — au bord de la marginalisation politique. La même stratégie est appliquée contre le Mouvement de Libération du Kurdistan. L'exemple le plus tangible en est l'effort visant à transformer HÜDA-PAR²³, une formation politique s'appuyant sur une structure paramilitaire d'État comme Hizbulkontra, en un acteur politique. L'objectif ultime des organisations religieuses telles que l'AKP est en effet d'établir et de mobiliser une version kurde du Hamas contre le Mouvement de Libération, afin d'en faire une force dominante. Dans ce contexte, comment comprendre les dynamiques actuelles en Palestine et au Kurdistan ?

Pour neutraliser les forces islamistes au Moyen-Orient, les mouvements socialistes doivent avant tout adopter une approche correcte des religions, et plus spécifiquement de l'islam. Sans cela, ils échoueront même face à des organisations ou structures islamiques ordinaires. Les mouvements socialistes classiques étaient empreints d'un matérialisme vulgaire, rejetant la religion comme une simple construction métaphysique et donc insignifiante. Au lieu de chercher à comprendre un phénomène ayant influencé l'humanité de manière aussi profonde et englobante, ils l'ont d'emblée disqualifié comme réactionnaire et dépourvu de pertinence. Ainsi, l'un des phénomènes les plus fondamentaux de l'histoire humaine a été abordé de manière superficielle.

Pour éliminer les conséquences négatives produites par les religions au fil des siècles, il est indispensable de les comprendre correctement, et notamment l'islam. Pourtant, même dans

23 Le HÜDA-PAR (Hür Dava Partisi, « Parti de la Cause libre ») est un parti politique kurde islamiste fondé en Turquie en 2012. Il est souvent associé à l'héritage du Hezbollah kurde (Hizbullah), une organisation militante islamiste kurde active dans les années 1990. Le HÜDA-PAR se présente comme un mouvement politique légal défendant les valeurs islamiques conservatrices et les droits culturels kurdes.

cette optique, les religions n'ont pas été appréhendées de façon adéquate. La lutte contre les aspects dogmatiques de la religion a donc été menée de manière erronée, se retournant contre ses propres partisans. Les forces socialistes ont ainsi entravé leur propre développement. En raison de cette approche, les socialistes des pays islamiques sont devenus, paradoxalement, des obstacles à leur propre progression. C'est pourquoi les socialistes de ces régions doivent fondamentalement revoir leur rapport à l'islam à travers un processus d'autocritique approfondi. Si une telle transformation s'opère dans le cadre décrit précédemment, les organisations islamistes ne pourront résister aux organisations socialistes.

Les gouvernements des pays islamiques mènent leur lutte contre les socialistes en instrumentalisant l'islam et en opposant certaines organisations islamiques aux forces socialistes. Israël a permis le développement du Hamas afin d'affaiblir et de fragmenter des organisations comme l'OLP. Dans sa stratégie politique, il a utilisé de telles forces comme des instruments.

Cependant, dans l'approche et la lutte de l'AKP contre le Mouvement de Libération du Kurdistan, il ne s'agit pas seulement d'une dimension politique ou de l'utilisation d'instruments politiques. Une part importante de la confrontation menée par l'AKP contre le PKK est idéologique. Les gouvernements antérieurs à l'AKP ont principalement mené la guerre contre le PKK pour éliminer le Mouvement de Libération et concrétiser leur programme politique sur la question kurde. Bien sûr, ils affichaient aussi une opposition idéologique, mais leur objectif principal restait la poursuite d'une politique visant à nier l'identité kurde. Si l'AKP mène également la guerre dans le cadre de cette politique d'État, l'hostilité idéologique joue un rôle tout aussi important. En plus de l'hostilité envers les Kurdes, l'opposition au socialisme a également influencé les politiques de l'AKP.

Dès sa création, l'AKP a intégré des individus liés à la question kurde, voire porteurs de caractéristiques nationalistes kurdes, à condition qu'ils mettent en avant leur identité islamiste. Leurs divergences sur la question kurde n'étaient pas considérées comme un problème. Ce qui comptait avant tout pour l'AKP était l'identité islamiste. Il a tenté d'utiliser cette identité dans sa lutte contre le PKK. Ces cercles ont effectivement toujours été opposés au PKK et ont cherché à transformer leur base sociale en une base anti-PKK.

Les gouvernements ayant utilisé Hizbulkontra ont dirigé cette structure de contre-insurrection contre le Mouvement de Libération pour l'affaiblir et l'éliminer. Tel était l'objectif de leur recours à Hizbulkontra. Après l'emprisonnement d'Abdullah Öcalan, ils pensaient que le PKK ne pourrait plus retrouver d'influence. Ils ont donc mené des opérations contre cette structure, tuant ses dirigeants et une partie de ses cadres, tandis que d'autres étaient capturés et emprisonnés.

Lorsque le mouvement de guérilla a repris en 2004 et qu'il était clair que le PKK avait maintenu son influence sociale, les membres de Hizbulkontra emprisonnés ont été progressivement libérés. L'AKP a cherché à les utiliser contre le Mouvement de Libération kurde. Il a facilité leur organisation sociale en soutenant la création d'un parti politique, HÜDA-PAR, leur a offert des opportunités économiques, les a aidés à établir des chaînes de télévision et des journaux, et a mis à leur disposition des ressources étatiques.

L'AKP n'a pas cherché à renforcer HÜDA-PAR uniquement par ses propres moyens. Il a également veillé à ce que le PDK, qui avait combattu le PKK avec le soutien de l'État, apporte son appui à HÜDA-PAR. De même, il a œuvré pour développer des liens entre HÜ-

DA-PAR et les ordres religieux encore actifs au Kurdistan, toujours avec le soutien de l'État. Ils ont permis à HÜDA-PAR d'être élu au Parlement et de devenir un partenaire de coalition de l'alliance AKP-MHP, connue sous le nom d'Alliance du peuple. L'AKP l'avait déjà fait entrer au Parlement en plaçant des membres sur ses propres listes électorales.

Lorsque certains cercles ont critiqué cette situation, Süleyman Soylu, alors ministre de l'Intérieur, a déclaré que l'importance de cette politique serait comprise dix ans plus tard, reconnaissant ainsi qu'il s'agissait d'un instrument stratégique contre le PKK. Bien sûr, cette position ne reflétait pas seulement l'opinion personnelle de Soylu, mais exprimait la ligne de l'État et de l'AKP. Le projet HÜDA-PAR révélait ainsi clairement ses objectifs.

Le gouvernement AKP et l'État reconnaissent qu'une conscience nationale s'est développée parmi les Kurdes. Pour intégrer cette conscience selon leurs propres objectifs politiques, ils cherchent à créer une organisation kurde islamiste. L'AKP vise ainsi à mener une lutte idéologique contre le PKK et à utiliser cette force pour affaiblir le Mouvement de Libération kurde, créant les conditions d'une résolution de la question kurde conforme à sa propre vision.

Bien que l'AKP ait œuvré à la création d'une force kurde islamiste partageant sa propre vision du monde, l'État finira par chercher à éliminer cette force également. Ce que Israël a fait subir au Hamas, l'État turc le fera subir à un Hamas kurde. Puisqu'il a pu se développer grâce aux opportunités qui lui ont été offerts par l'État, son élimination ne sera pas non plus difficile.

Avec la Révolution du Rojava, une organisation sociale multiethnique et multiconfessionnelle a émergé dans le nord-est de la Syrie. En son sein, différentes communautés religieuses relevant de l'islam sunnite, du christianisme, du yazidisme, de l'alevisme et d'autres confessions ont développé un modèle démocratique de vie commune fondé sur la reconnaissance mutuelle, l'acceptation et une culture de la tolérance comme principe dominant. Quel courant de pensée politique sous-tend l'élaboration d'un tel modèle, dans un contexte de guerre, de conflits et de destructions en Syrie ? Comment l'évaluer à l'aune de la perspective d'Abdullah Öcalan sur une « approche révolutionnaire de la religion » ? Quelles sont les conditions permettant d'organiser, dans l'ensemble de la région, ce modèle de coexistence entre identités et croyances diverses au Rojava, fondé sur la tolérance et la vie partagée ?

L'instauration d'une vie commune, ainsi que d'un système social et politique reposant sur des identités et des croyances plurielles au Rojava et dans le nord-est de la Syrie après la Révolution de 2012, s'est concrétisée à partir du concept de « nation démocratique » développé par Abdullah Öcalan. Ce concept envisage que, dans un même pays, des identités ethniques, culturelles et religieuses distinctes puissent coexister au sein d'une nation démocratique. Il considère les différentes croyances et identités comme des éléments complémentaires renforçant mutuellement la société. Une nation démocratique peut émerger d'une mentalité libérée du nationalisme et du sectarisme.

Il s'agit en réalité d'une analyse sociologique majeure. En proposant une conception pluraliste de la nation face à une vision monolithique, elle a apporté une contribution significative à la sociologie. Cette perspective sociologique empêche que la compréhension étatique-na-

tionale de la modernité capitaliste ne transforme le développement national et social en source de conflits et de confrontations. Le concept de nation démocratique offre également un cadre sociologique important en assouplissant la vision dogmatique de la nation, qui oppose les communautés entre elles, même pour des différends frontaliers mineurs, et ainsi prévient les conflits.

Au sein de la nation démocratique, chaque identité ethnique et religieuse dispose du droit de se développer et de s'épanouir librement. Aucune identité ou croyance n'est marginalisée ou opprimée, contrairement à ce qui est encouragé par la compréhension étatique de la nation. Elles s'organisent librement en tant que composantes égales de la nation démocratique et participent à une autogouvernance démocratique.

Pendant quatorze ans, ce modèle a permis à des Arabes, des Kurdes, des Assyriens, des Circassiens, des Arméniens, des Turkmènes, des musulmans, des chrétiens, des alévis, des yézidis et d'autres communautés de coexister pacifiquement. Des Arabes, des Assyriens, des Kurdes yézidis et des membres d'autres communautés ethniques et religieuses ayant fui les zones de guerre en Syrie ont migré et se sont installés au Rojava et dans le nord-est du pays. Dans une région comme le Moyen-Orient, où les conflits ethniques et religieux sont répandus, la nation démocratique est apparue comme un remède. Le fait que les communautés arabes musulmanes du Rojava et du nord-est de la Syrie puissent pratiquer librement leur religion au sein du système autonome a également été rendu possible par l'approche révolutionnaire d'Abdullah Öcalan envers la religion. Ses analyses sur la religion ont constitué une thèse et une interprétation révolutionnaires pour le Moyen-Orient. Elles ont ouvert de nouvelles perspectives pour les forces révolutionnaires et démocratiques. Musulmans, chrétiens, yézidis, alévis et chiites ont pu exprimer librement leurs croyances dans cette région. Aucun système de croyance ne s'est considéré comme supérieur à un autre. Cela a été rendu possible grâce au concept de nation démocratique et à une approche juste de la religion.

À cet égard, le Rojava et le nord-est de la Syrie sont devenus non seulement un espace de liberté et de démocratie pour la Syrie, mais aussi une oasis de liberté et de démocratie pour le Moyen-Orient. Le fait que cette révolution ait également été une révolution des femmes renforce encore davantage son caractère libérateur et démocratique. Par ce biais, elle a profondément influencé la Syrie. Pour la première fois, la communauté arabe sunnite a été confrontée à une telle mentalité et à un tel mode de vie. L'administration autonome du Rojava et du nord-est de la Syrie, par sa mentalité et ses pratiques, a été perçue comme une menace non seulement par les forces et États réactionnaires régionaux, mais aussi par les puissances cherchant l'hégémonie au Moyen-Orient. C'est également pour cette raison que les forces d'HTS ont été encouragées par les États-Unis, le Royaume-Uni et la France à attaquer l'administration autonome du Rojava et du nord-est de la Syrie.

Si ce modèle autonome devait s'étendre à l'ensemble de la Syrie et du Moyen-Orient, ni les forces réactionnaires régionales ni les puissances hégémoniques ne pourraient maintenir leur position. Ces forces ne peuvent tolérer un système démocratique fondé sur la mentalité de la nation démocratique. C'est pourquoi une conspiration a été organisée contre l'administration du Rojava et du nord-est de la Syrie. Les forces militaires, sociales et politiques démocratiques – où les Kurdes constituent une composante significative – ont été en grande partie confinées aux zones à majorité kurde.

Les États-Unis, le Royaume-Uni et la France ont constamment exigé le retrait des forces démocratiques syriennes (FDS) et de l'administration autonome des zones arabes afin d'empêcher que la révolution démocratique, orientée vers la libération des femmes, n'influence l'ensemble du Moyen-Orient. Cependant, l'impact créé par la Révolution du Rojava se manifesterait inévitablement à l'avenir et générerait une résistance contre de telles structures.

Après l'attaque des forces d'HTS contre le nord-est de la Syrie, le retrait des FDS et de l'administration autonome vers des zones à majorité kurde a été présenté comme une révolte des Arabes contre l'administration autonome. Même les tendances nationalistes kurdes ont attaqué la thèse de la nation démocratique d'Abdullah Öcalan.

Pourtant, ni la population arabe ni les combattants arabes n'ont adopté une attitude négative. Affirmer que la nation démocratique a échoué sur la base d'un ou deux incidents isolés relève d'une distorsion délibérée. En effet, il existe bien plus d'exemples d'amitié et de solidarité que de ces autres cas isolés. Autrement dit, le concept de nation démocratique a maintenu ces peuples et communautés religieuses ensemble pendant quatorze ans.

Cependant, une conspiration menée par les États-Unis a affaibli l'administration autonome et réduit son influence. En réalité, si le concept de nation démocratique n'avait pas existé, une attaque contre l'administration autonome sous couvert de nationalisme arabe serait intervenue bien plus tôt. Cela n'a pas été le cas.

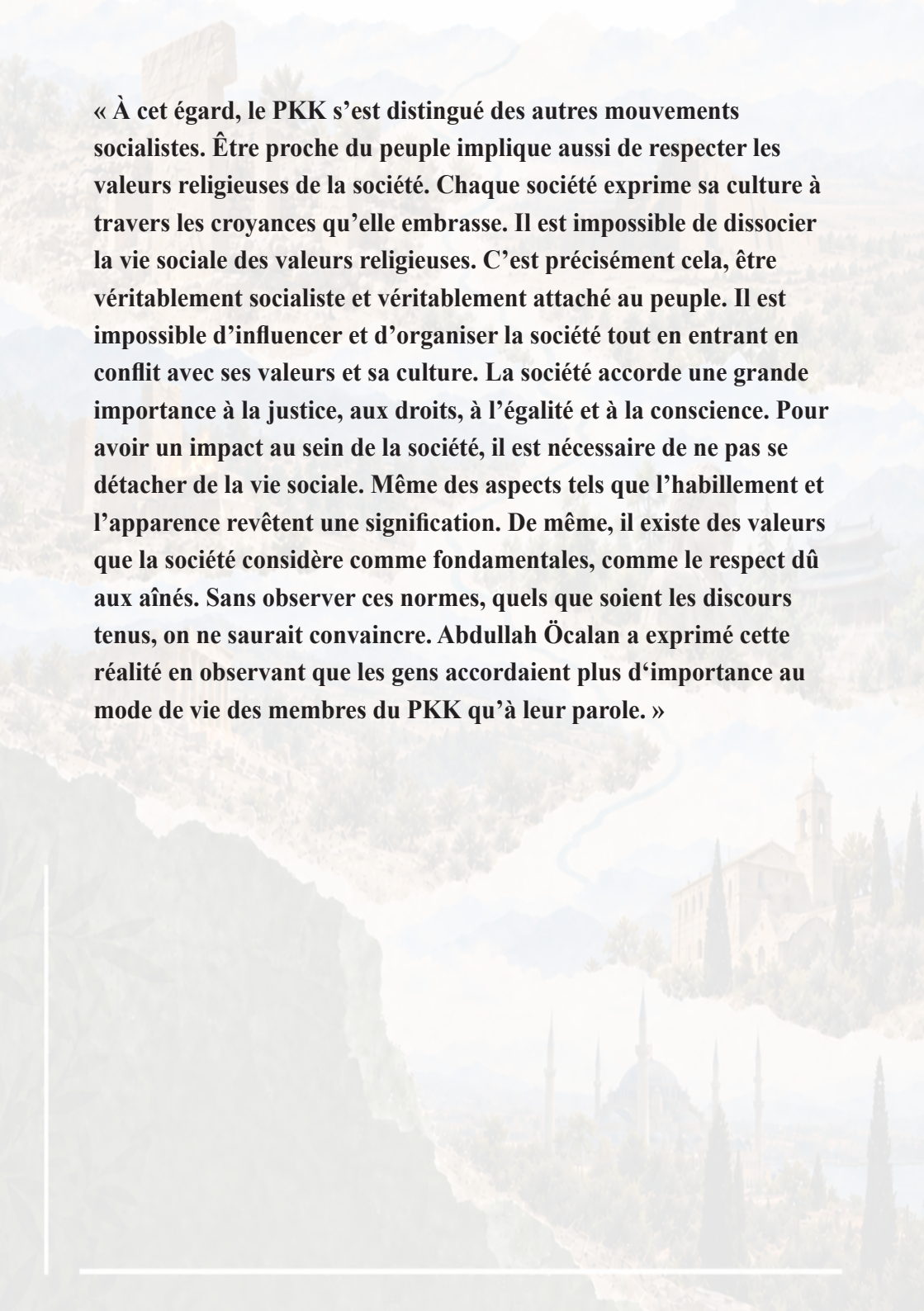
On pourrait soutenir que si la mentalité de la nation démocratique avait été plus profondément ancrée, l'ampleur de la conspiration et des attaques aurait peut-être pu être réduite. Si une critique doit être formulée, elle pourrait porter sur les lacunes dans ce domaine. Mais le concept de nation démocratique lui-même s'est révélé efficace. Aujourd'hui encore, dans les zones restantes du Rojava, Arabes, Assyriens, Kurdes et autres communautés continuent de coexister selon les principes de la nation démocratique.

Dans les zones arabes occupées par HTS, des conflits entre la population arabe et HTS continueront d'émerger. Car les Arabes ayant découvert la démocratie et la liberté grâce au modèle de la nation démocratique ne toléreront pas un système autoritaire et centralisé comme celui d'HTS. Des signes en ce sens ont d'ailleurs déjà commencé à apparaître.

Malgré ses imperfections, quatorze années de coexistence ont engendré une transformation partielle de la mentalité de la société arabe. Des individus ayant intégré une perspective islamique démocratique et participant consciemment à ce processus ont émergé, même si ce n'est pas encore à l'échelle souhaitée. L'interprétation de la Charte de Médine à l'aune de la nation démocratique a suscité un vif intérêt au sein de la population arabe.

L'influence du concept de nation démocratique et de l'islam démocratique a existé et continuera d'exister, non seulement dans les zones de l'administration autonome, mais aussi dans d'autres régions de la Syrie. Dans l'environnement actuel de conflits ethniques et sectaires au Moyen-Orient, aucune solution ne peut être envisagée sans une approche révolutionnaire de la religion et une perspective de nation démocratique.

Une approche révolutionnaire de la religion influencera, avec le temps, l'ensemble du Moyen-Orient. Le concept de nation démocratique a été présenté aux peuples comme un modèle. Ses conséquences deviendront inévitablement visibles.

The background of the page features a soft-focus landscape. In the upper half, there are rolling hills and a winding river. In the lower right, a church with a prominent bell tower and several spires is visible, surrounded by trees. The overall tone is peaceful and scenic.

« À cet égard, le PKK s'est distingué des autres mouvements socialistes. Être proche du peuple implique aussi de respecter les valeurs religieuses de la société. Chaque société exprime sa culture à travers les croyances qu'elle embrasse. Il est impossible de dissocier la vie sociale des valeurs religieuses. C'est précisément cela, être véritablement socialiste et véritablement attaché au peuple. Il est impossible d'influencer et d'organiser la société tout en entrant en conflit avec ses valeurs et sa culture. La société accorde une grande importance à la justice, aux droits, à l'égalité et à la conscience. Pour avoir un impact au sein de la société, il est nécessaire de ne pas se détacher de la vie sociale. Même des aspects tels que l'habillement et l'apparence revêtent une signification. De même, il existe des valeurs que la société considère comme fondamentales, comme le respect dû aux aînés. Sans observer ces normes, quels que soient les discours tenus, on ne saurait convaincre. Abdullah Öcalan a exprimé cette réalité en observant que les gens accordaient plus d'importance au mode de vie des membres du PKK qu'à leur parole. »
